G

I

P

SU

Re
l'
d
le

THO

G
33449

L'AME PÉNITENTE

OU

LE NOUVEAU PENSEZ-Y-BIEN.

CONSIDÉRATION SUR LES VÉRITÉS ÉTERNELLES,

Avec des Histoires et des Exemples.

NOUVELLE EDITION,

REVUE et augmentée par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu ; et à la fin de laquelle se trouvent la Messe et les Vêpres du Dimanche.

BIBLIOTHEQUE PAROISSE N.D. de QUEBEC N° 108

QUÉBEC.

THOS. CARY & CO. IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE BUADE.

1833.

I

S
chere
mora
non p
Il
rités
bien
diton
ront
sont
bles
saluta
gravo
C'
mes
ver,
(1)

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES.

SOUVENEZ-VOUS de vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez, nous dit l'esprit saint; *memorare novissima tua, in æternum non peccabis.* (1)

Il faut que la considération des vérités éternelles soit bien puissante et bien efficace, puisque si nous les méditons sérieusement, elles empêcheront de jamais pêcher. Mais qu'elles sont donc ces grandes vérités, capables de faire sur nous ces impressions salutaires ? Les voici : méditons-les, gravons-les à jamais dans nos cœurs.

C'est une vérité que nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver, et que si nous ne sauvons pas

(1) *Eccl.*

notre ame tout est perdue pour nous sans ressource.

C'est une vérité qu'un seul péché mortel peut nous damner à jamais; que le péché est le seul malheur que nous ayons à craindre en ce monde, parce que c'est le seul qui peut nous rendre malheureux dans l'autre.

C'est une vérité que nous mourrons un jour, et que nous pouvons mourir à tous les instans, sans en avoir jamais un seul d'assuré: chaque moment peut être pour nous le dernier.

C'est une vérité qu'à l'instant même que nous mourrons, nous serons jugés, et que Dieu nous demandera un compte exact de toutes nos pensées, de tous nos paroles et de toutes nos actions, qui seules nous suivront après notre vie.

C'est une vérité qu'après le temps, qui finira bientôt, viendra une éternité qui ne finira jamais; ou éternité bienheureuse, qui renfermera tous les délices en faveur des élus; ou

éternité malheureuse qui réunira tous les tourmens sur la tête des réprouvés, sans espoir, sans consolation, à jamais, sans fin.

Vérités saintes, vérités solides, verités aussi immuables que l'éternité même de Dieu.

Pensez-y-bien.

Ah ! si ces grandes vérités étaient profondémentt méditées, quelles impressions feraient-elles sur nous.

Qui est-ce qui venant à penser qu'il n'est sur terre que pour servir Dieu et sauver son ame, passerait sa vie dans les inutilités, les amusemens de ce monde, en perdant de vue l'unique affaire qui doit décider à jamais de son sort ?

Qui est-ce qui, pendant qu'un seul péché peut le damner, pourrait jamais consentir à le commettre ? et s'il l'a commis, pourrait-il demeurer un seul instant dans ce triste état, où

la main de Dieu peut venir le frapper ?

Qui est-ce qui, en considérant qu'il peut mourir à tous les momens, ne vivrait pas toujours en tremblant, sur le bord de l'abyme ?

Qui est-ce qui s'attacherait aujourd'hui si éperdument et si criminellement à la vie et aux biens de la vie, qui peut-être lui seront enlevés demain.

Qui est-ce qui, étant assuré qu'au moment de la mort, il ira paraitre devant le souverain Juge, ne se jugerait pas sévèrement lui-même, ne se mettrait pas au-dessus des vains jugemens des hommes, ne se tiendrait pas toujours prêt à subir ce jugement redoutable de Dieu ?

Qui est-ce qui, étant persuadé qu'une éternité de bonheur ou de malheur l'attend après cette vie périssable, ne donnerait pas tous ses soins pour éviter les horreurs de cette éternité malheureuse, et pour

se rendre digne des délices ineffables de cette éternité de bonheur ?

Qui est-ce enfin qui méditant ces vérités saintes, ne vivrait pas, ne mourrait pas en saint ?

Pensez-y-bien.

O hommes aveuglés et insensés ! que faisons-nous en ce monde, si nous n'y pensons, si nous ne nous occupons de ces grands objets, Ames immortelles et créées à l'image de Dieu, souvenez-vous des premières et dernières vérités ; comprenez bien, par de sérieuses réflexions d'où vous venez et où vous allez ; de qui vous avez reçu l'être, et à qui vous devez votre cœur ; ce que vous avec apporté en venant au monde, et ce que vous en emporterez en sortant de ce lieu d'exil.

Y avez-vous pensé ? comment y avez-vous pensé ? qu'attendez-vous d'y penser ? (1)

(1) *Eccl.*

O vérités saintes, vérités divines ! à la lueur de votre céleste flambeau, dissipez les ténébres qui nous aveuglent, présentez-nous à tous les instans ce que nous avons été, pur néant ; ce que nous sommes, pécheurs et coupables : ce que nous serons un jour, éternellement heureux ou éternellement malheureux. Hélas ! pour nous préparer à ce dernier terme, peut-être n'avons-nous qu'un instant : allons dans les solitudes et les déserts, nous remplir de ces grands objets, seuls dignes de nous occuper, seuls capables de nous convertir. Laissons passer ce qui passe, attachons-nous à ce qui est éternel ; disons à tout le reste : vous ne m'êtes rien, parceque demain, peut-être, ou vous ou moi nous ne serons plus. Laissez moi les momens qui me restent, puisque Dieu veut bien encore me les accorder. Je vous les consacre, ô mon Dieu ! pour ne penser plus qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le Ciel et la terre

passeront, vos paroles subsisteront à jamais ; gravez-les dans mon cœur. et qu'elles y demeurent gravées jusqu'au dernier soupir de ma vie, *Cœlum & terra transibunt* (1). Je n'y ai pas pensé, j'y penserai tant que je vivrai.

HISTOIRE.

L'histoire de l'Eglise rapporte qu'un grand nombre de saints pénitens, pénétrés du néant des choses humaines, et de la grandeur des vérités éternelles, se retiraient dans les déserts, pour avoir le moyen de les méditer à loisir. Là, séparés les uns des autres, enfoncés dans les cavernes, et comme ensevelis dans des tombeaux, ils ne s'occupaient que de ces vérités immuables ; pénétrés de ces grands sentimens ils se livraient à toutes les austérités de la pénitence, à toute la rigueur des modérations : les prières, les veilles,

(1) *Matth.* 13.

les jeunes, les cilices, tous les instrumens sanglans de la pénitence réduisaient leurs corps en servitude ; pâles et défigurés, semblables à des squelettes vivans, ils ne se nourissaient que de racines d'herbe, ou de pain détrempé de leurs larmes : Ainsi passaient-ils leur vie, qui n'était qu'une longue mort, et quand après les 20, les 30, les 40 années, ils arrivaient au bout de leur course, encore effrayés et allarmés, ils se demandaient les uns aux autres, et s'écriaient en tremblant ; pensez-vous, hélas ! pensez-vous que Dieu se laissera toucher et fléchir, qu'il aura pitié de nos ames , qu'il nous accordera le pardon de nos péchés ? Pensez-vous qu'à la mort nous puissions trouver quelque consolation, que le souverain Juge adoucira la rigueur de notre jugement, pourrons-nous enfin espérer d'éviter les horreurs de l'éternité malheureuse, et d'avoir un jour quelque part au bonheur des Elus ? Quels sentimens ? quels

exemples pour nous? hélas! peut-être, quelle condamnation contre nous! Pensons-y-bien.

REFLEXIONS.

Ces saints pénitens que nous admirons, avaient-ils un autre Evangile à suivre, une autre Religion à pratiquer, un autre Dieu à servir, une autre éternité à espérer ou à craindre? non, sans doute; mais c'est qu'ils avaient de la foi, et nous en manquons; c'est qu'ils pensaient au salut de leur ame, et nous le négligeons, c'est qu'ils méditaient les grandeurs de Dieu, les horreurs du péché, l'incertitude du moment de la mort, les abymes redoutables des jugemens de Dieu, les suites d'un avenir, ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux, et que nous craignons de nous occuper de ces grands objets: en un mot, c'est qu'ils vivaient en saints, et nous vivons en mondains.

Pensons-y, tandis qu'il en est tems; que gagnons-nous à ne pas y penser; quelle consolation n'aurons-nous pas un jour d'y avoir pensé? Pensons-y, occupons-nous en à présent, pour ne pas nous désespérer éternellement de n'y avoir pas pensé, ou plutôt, pour recueiller à jamais les fruits de cette salutaire pensée.

LE SALUT.

JE veux me sauver. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. On a bien raison de le dire, et plus encore de le penser: qu'avons-nous à faire en ce monde que de nous sauver? Qu'est-ce qui nous intéresse plus en cette vie que le salut de notre ame; Pensons-y; ne pensons qu'à cela: dirons-nous sans cesse; je veux me sauver. Le salut de notre ame est la seule chose pour laquelle Dieu nous a mis au monde. Non, Dieu ne nous a point mis sur la terre pour être grands, pour être

riches, pour être heureux : mais pour être saint, et pour nous sauver. Si nous ne nous sauvons pas, il aurait mieux valu pour nous n'être jamais nés. Si nous n'étions pas nés, il y aurait eu une personne de moins dans le monde ; et si nous ne nous sauvons pas, il y aura un réprouvé de plus dans l'enfer

Le salut de notre ame est la seule chose qui peut nous donner quelque solide contentement dans la vie ; les amusemens, les divertissemens, les plaisirs, ne satisfont pas toujours notre cœur ; souvent ils y répandent l'amertume des regrets et le poison des remords, un moment passé avec Dieu, et donné au salut de notre ame, est préférable à des années passés dans les inutilités de la vie et dans l'excès des passions.

Le salut de notre ame est la seule pensée qui pourra nous rassurer au moment de la mort. Je vais en esprit auprès du lit d'un homme mourant : il aura vécu dans l'abondance

des trésors, dans l'éclat des honneurs, dans le sein des plaisirs ; de tout cela que lui reste-t-il à la mort ? et tout cela, s'il en a abusé, que peut-il être pour lui, qu'une source de regrets et un sujet de condamnation ? Malheureux ! qui n'avait qu'une chose à faire dans ce monde, et c'est la seule qu'il a négligée.

Le salut de notre ame est la seule chose dont Dieu nous demandera compte au Jugement. Vous êtes-vous sauvé ? Ce n'est que sur cela que Dieu nous interrogera, et sur cela que nous aurons à répondre ; vous êtes-vous sauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richesses immenses ; vous n'avez amassé que des trésors de colère ; en vain auriez-vous tenu un rang distingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au rang des réprouvés. Quelle sera donc la surprise, la consternation et le désespoir d'une ame qui ira paraître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes

et des remords ? Etait-ce pour cela qu'elle était venue au monde, et avec cela qu'elle devait paraître devant son Juge

Enfin, le soin du salut de notre ame est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre ame, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais que l'enfer pour partage.

Y'avez-vous bien pensé.

Ce n'est pas même assez de penser au salut de son ame, il faut y travailler. Dieu vous a créé sans vous, mais il ne vous sauvera pas sans vous. Or qui est-ce qui travaille à son salut ? qui est-ce qui s'en occupe ? ou, si l'on y travaille, y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement ? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver ; descend-t-on dans le détail, et se dit-on en

particulier ; je veux me sauver ; donc il faut quitter cette occasion dangéreuse ; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte ; donc il faut restituer ce bien mal acquis ; donc il faut me reconcilier avec cet ennemi ; donc il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience. On dit tous les jours, je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

Oh! aveuglement déplorable des hommes ? Je me transporte sur une place publique ; je vois une foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent qui s'empressent ; je leur demande : où allez-vous, où courez-vous avec cet empressement ? L'un dira : je vais travailler à un établissement ; l'autre, je vais visiter un ami ; l'autre, je vais solliciter un procès ; l'autre une affaire importante m'appelle. Et votre salut, et votre salut ?—C'est ainsi que, permis cette foule de gens agités, empressés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui s'empresse pour le

salut de son ame. Tout le reste, absorbé dans les affaires temporelles, a refusé jusqu'au moindre de ses soins à la seule affaire qui les mérite tous sans réserve. Non, Dieu ne condamne pas le soin raisonnable des choses de ce monde; mais ce que Dieu condamne, c'est la négligence criminelle pour le salut. Pour les affaires du monde, on est tout ardeur et tout feu : pour celles du ciel, on n'est qu'indifférence, et que glace. On agit ainsi, on vit ainsi, on mourra ainsi. Voilà l'homme; où est le Chrétien? Voilà le tems ; quelle sera l'éternité? On a travaillé pour le monde, pour sa fortune, pour sa famille, qu'a-t-on fait pour Dieu, pour son salut? Quand on en sera au bout de sa course, et qu'on jettera les yeux sur le chemin qu'on a fait durant sa vie, quel étonnement! quels regrets! peut-être, quel désespoir! il fallait y penser et le prévenir.

Pensez à votre salut. De quoi sert à l'homme de posséder l'univers, s'il

vient à perdre son ame? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* (1).

HISTOIRE.

Un courtisan qui avait passé sa vie au service de son Prince, étant tombé dangéreusement malade, le Prince qui l'aimait, vint le visiter en personne, accompagné de ses autres courtisans. Il le trouva dans le plus grand danger, réduit à une espèce d'agonie, et comme prêt à rendre le dernier soupir. Touché de ce triste état, pourrais-je quelque chose pour vous, lui dit-il Demandez avec confiance, et ne craignez pas d'être refusé. Prince, répondit le malade, dans la triste situation où je suis, je n'ai qu'une chose à vous demander; ce serait de m'accorder un quart d'heure de vie. Hélas! ce que vous me demandez, n'est pas en mon pouvoir, dit le Prince; demandez autre chose,

(1) *Marc* 9.

si vous voulez que je vous exauce. Eh quoi ! dit alors le malade, il y a cinquante ans que je vous sers, et vous ne pouvez m'accorder un quart d'heure de vie. Ah ! si j'avais servi aussi fidèlement et aussi long-tems leSeigneur, il m'accorderait à présent non pas un quart d'heure de vie, mais une éternité de bonheur, bientôt après il rendit l'esprit. Heureux, s'il profita lui-même de la leçon qu'il donnait aux autres sur le néant des choses humaines ; et la nécessité de travailler au salut de son ame.

REFLEXIONS.

N'aurons nous point un jour le même sort ? Nous nous épuisons, nous nous consumons, nous nous sacrifions au service du monde ; quand notre heure sera venue, que pourra le monde pour nous ! Et que nous restera-t-il de ce que nous aurons fait pour le monde, si nous avons négligé le service de Dieu et

le service de notre ame ? Pensez-y-bien, et disons plus sincèrement, plus efficacement que jamais: *Volo salvare animam meam.* Je veux me sauver, et j'y travaillerai le reste de ma vie. Je ne l'ai que trop négligé par le passé. Heureux que Dieu me donne encore le temps et la grace d'y penser.

LE PECHE'.

IL faudrait des torrens de larmes pour déplorer toutes les pertes que le péché cause à l'ame, et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le péché lui ôte toute sa gloire. Par la grace, l'ame était fille bien aimée du Père céleste, la digne épouse du Fils, et le temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le péché, elle perd tous ces précieux avantages, et devient l'esclave du démon et de ses passions.

Le péché la dépouille de tout sa beauté. La grace la rendait un objet

de complaisance aux yeux de Dieu ; il la regardait comme son temple, son sanctuaire, le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez-vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux, il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots : voilà la triste image de l'ame dans le péché. Il lui ôte tous les mérites qu'elle avait devant Dieu, et ne lui laisse qu'une affreuse indigence.

Le péché lui ôte sa paix ; elle en jouissait, tant qu'elle était avec Dieu. Le péché entrant dans elle, y a introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alarmes : elle devient à elle-même une espèce d'enfer.

Le péché l'expose à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourmens d'une éternité malheureuse : y pense-t-on ?

Il faudrait des larmes de sang, pour pleurer sur les affreux caractères du péché dans une ame, et sur l'opposition monstrueuse qu'il lui donne avec Dieu. Caractère de révolte et de rébellion : Dieu commande ; le pécheur répond : je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la conduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption : un ver de terre, une ville créature ôse s'élever contre le Toutpuissant, contre l'Etre suprême, qui peut l'anéantir à tout les instans. Caractère d'ingratitude ; comblée des bienfaits de Dieu, elle en abuse, et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie, mille fois elle avait promis une fidélité inviolable à son Dieu ; peut-être l'avait-elle rendu plus solemnelle dans la grace des Sacremens ; elle trahit son Dieu et viole toutes ses promesses. Enfin pourrai-je le dire sans horreur ! Caractère de paricide et de déicide, tout pécheur, comme

dit St. Paul, crucifie de nouveau J. C. et fait de son cœur un autel sacrilège où il immole son Dieu, en immolant son ame au démon.

Hélas! ô mon Dieu! sont-ce des discours ou des soupirs et des sanglots qu'il faut ici faire entendre? Disons donc en gémissant, en tremblant : le péché est un si grand mal, que quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois; la guerre, la peste, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même, tout cela ne serait rien en comparaison d'un péché. Le péché est un si grand mal, que quand, pour ne pas le commettre, il faudrait perdre vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie, sans balancer un instant, il faudrait verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang, présenter votre cœur et y laisser enfoncer le poignard, plutôt que de jamais consentir au péché. Le péché est un si grand mal, que quand par un péché on pourrait retirer tous les damnés de l'enfer et les placer

dans le ciel, il vaudrait mieux laisser les réprouvés dans les feux, les tourmens et les désespoirs, que de les en délivrer, si pour cela il fallait commettre, je ne dit pas un péché mortel, mais le moindre péché veniel. Enfin, le péché est un si grand mal, un mal si affreux, si détestable, que le ciel n'a pas assez de foudres pour l'écraser, la terre assez d'abymes pour l'engloutir, l'enfer assez de flammes pour l'expier.

Qu'est-ce qui y pense?

Ah! disons de tout notre cœur, maudit péché qui attire sur nous toutes les malédictions. Maudit de Dieu le père, dont il efface l'image; maudit du fils, dont il profane le sang; maudit de l'Esprit-Saint, dont il méprise les graces; maudit dans le ciel, qui lance sur lui tous ses anathêmes; maudit sur la terre, qu'il couvre d'iniquités; maudit dans l'enfer, où il précipite tous les damnés;

maudit durant la vie, maudit à la mort, maudit dans le tems, maudit dans l'éternité. Je vois les Saints qui tremblent à la seule vue du péché, les Solitaires qui s'enfoncent dans les déserts pour s'en éloigner, les Pénitens qui poussent des soupirs et des sanglots, pour le déplorer ; les Martyrs qui nagent dans leur sang, pour l'éviter ; qu'avons-nous fait ? que faisons-nous pour pleurer, pour expier, pour effacer nos péchés ! mourir, ô mon Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre jamais aucun ; je vous le demande, je l'espère avec votre grace.

Il est bien tems d'y penser, demain peut-être nous ne seront plus.

HISTOIRE.

L'Empéreur de Constantinople, hérétique, était mortellement irrité contre Saint Jean Chrisostôme ; un jour enflammé de colère, il dit en

présence de ses courtisans : Je voudrais bien me venger de cet Evêque. Quatre ou cinq de ces courtisans assemblés, pour faire leur cour, dirent leur avis. Le premier dit : envoyez-le si loin en exil, que vous ne le voyez jamais. Le second : confisquez tous ses biens. Le troisième : jettez-le dans une prison chargé de fers. Le quatrième : n'êtes vous pas maître, faites le périr, et délivrez-vous-en par la mort. Un cinquième, plus intelligent : vous vous trompez tous, dit-il : ce n'est point là le moyens de s'en venger et de le punir. Si vous l'envoyez en exil, la terre entière est sa patrie ; si vous confisquez tous ses biens, vous les enlevez aux pauvres et non à lui : si vous le mettez dans un cachot, il baisera ses fers et s'estimera heureux : si vous le condamnez à la mort, vous lui ouvrez le ciel. Prince, voulez-vous vous venger ? Forcez-le à commettre un péché : je le connais, cet homme ne craint que le péché en ce monde :

hic homo nihil timet nisi peccatum. Non, il ne craint ni l'exil, ni la perte des biens, ni fer, ni feu, ni tourmens : il ne craint au monde que le péché. Grands sentimens! ah! que nous serions heureux, si on pouvait dire de nous comme de lui : cet homme ne craînt que le péché, et il le craint souverainement, *hic homo nihil timet nisi peccatum.*

REFLEXIONS.

Pensons-y donc, et ne l'oublions jamais, avec le péché jamais nous n'entrerons dans le ciel, notre unique patrie ; avec le péché jamais nous ne verrons Dieu, l'auteur de notre être ; et par un seul péché, s'il n'est effacé, nous serons à jamais livrés aux feux, aux tourmens, aux remords, à la fureru, au désespoir éternel de l'enfer. Pensons-y : et s'il le faut, oublions tout le reste pour y penser.

Quasi à facie colubri fuge pecca-

tum (1): à la vue du péché, tremblez et fuyez comme à la vue d'un serpent.

Peccavi in cœlum & coràm te (2) j'ai péché contre le ciel et en votre présence, ô mon Dieu !

Peccatum meum contrà me est semper: (3) mon péché est toujours présent à mes yeux, et il s'élève sans cesse contre moi.

Averte faciam tuam à peccatis meis, &c. Détournez vos regards, ô mon Dieu! de dessus mes péchés, et lavez toutes les iniquités de mon ame.

(1) *Eccl.* 21. (2) *Luc* 15. (3) *Psalm* 150.

LA MORT.

Pensons-bien à ces grandes vérités.

1. NOUS mourrons tous : et viendra un jour qui sera pour nous le dernier des jours.

2. Le moment de la mort nous est inconnu, et il arrivera plutôt que nous ne pensons.

3. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

Pensons-y donc à présent.

Rien de si commun que la mort ; tous les jours on entend dire : un tel est mort, une telle vient d'expirer : tel a été frappé d'un accident imprévu : telle a été enlevée après une longue maladie ; un tel vient d'être assassiné : tel autre s'est noyé ; celui ci a fait une chute, et il est

resté sur le coup ; celui là a été écrasé sous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons un quelque jour aux autres. Y pensons-nous ?

Tous les hommes sans exception, sont sujets à la mort : elle domine sur toutes les conditions.

Le jeune homme n'est pas à couvert de ses coups ; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre ; elle assiége la porte du riche : la puissance, les richesses, les couronnes, les sceptres, tous cèdent à la mort ; elle pénètre les palais des grands, comme la cabanne des pauvres. Elle étend dans la bierre le grand comme le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez vous ?

Comment les hommes peuvent-ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace à tous les momens ! On sait qu'on peut mourir

à tous instans, et on vit comme si jamais on ne devait mourir ; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devait jamais arriver ; on entend dire : un tel est mort subitement, et on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même ; cette personne est morte, dit-on ; mais elle n'avait point de santé, elle languissait depuis longtems, elle ne se ménageait point : elle faisait des excès, on l'avait avertie : elle était menacée de tels accidens, on ne l'a pas secourue à tems et à propos. Ainsi trouve-t-on des raisons pour se rassurer, au lieu de se dire : Un tel est mort aujourd'hui ; qui m'a dit que demain je serai en vie ? Un tel a été enlevé subitement en ce monde ; peut-être que demain les cloches funèbres, annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de sa dernière heure,

qui porte le trait de la mort dans son sein ; il pense aujourd'hui à une partie de plaisir, et demain il sera devant Dieu. Y a-t-il bien pensé ?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'est que les suites de la mort sont éternelles et irréparables. La mort n'est qu'un moment ; et ce moment décide de tout pour toujours. Tel qu'on aura été au moment de la mort tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grace, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit Saint : s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu. *Ubi ceciderit arbor, ibi erit.* Non, dès le moment de la mort il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions ni promesses, rien ne changera le sort;

il est fixé pour toujours, l'arrêt est porté et l'éternité toute entière en sera l'exécution. Il fallait y avoir pensé ; il ne sera plus tems de le faire. Toute la vie devait être employée à se préparer à la mort : si on ne l'a pas fait, toute l'éternité sera employée à déplorer son malheur, et à gémir dans son désespoir. Le Sauveur du monde nous en a avertit : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet* (1). Le fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le mois. Je vais y penser, j'y penserai toute ma vie ; je me tiendrai toujours prêt, et dès ce jour je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

HISTOIRE.

Un jeune homme pour le salut duquel Saint Grégoire, Pape, s'intéressait ardemment, avait conçu

(1) *Luc.*

pour une personne du sexe une passion si violente, qu'il en était transporté, sans que les conseils, les avis, les prières de Saint Grégoire eussent jamais pu l'arracher de son cœur. Dieu, par un de ses jugemens redoutables qu'on ne peut qu'adorer, frappa d'un accident imprévu l'objet de cette passion malheureuse : une mort subite l'enleva de ce monde. Le jeune homme en fut dans le plus grand désespoir; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette mort funeste, loin de détacher son cœur, ne fit qu'augmenter et allumer le feu qui le consumait. Saint Grégoire, sensiblement affligé de cette aveuglement déplorable, crut qu'il devait faire un dernier effort pour sauver cette ame. Un jour donc, après avoir prié le Seigneur de benir son dessein, il prit ce jeune homme par la main, en lui disant : venez avec moi, je veux vous montrer l'objet de votre affection criminelle. Il le conduisit dans le tombeau où cette personne était

enterrée. Quel spectacle affreux vint se présenter à ses yeux ! il recule de crainte et d'horreur. Non, mon fils, lui dit Saint Grégoire, ne fuyez pas, soutenez le spectacle que la mort vous présente, considérez ce qui s'offre à vos yeux ; voyez ce qu'est devenue cette beauté périssable à laquelle vous étiez si éperdument attaché ; voyez cette tête décharnée, ces yeux éteints, ces ossemens livides, cette amas horrible de cendres, de pourriture et de vers, voilà, voilà l'objet de votre passion, pour lequel vous avez poussé tant de soupirs, sacrifié votre ame, votre salut, votre éternité, votre Dieu.

Ces paroles touchantes, ce spectacle frappant, firent une impression si vive sur le cœur de ce jeune homme, que connaissant enfin le néant de ce monde et la fragilité de toute beauté périssable, il renonça dès ce moment à toutes les vanités de la terre, et ne

pensa plus qu'à se préparer pour une vie chrétienne à une sainte mort.

Pensez-y-bien, votre heure viendra, que penserez-vous alors de tout ce qui vous attache en ce monde ?

Une jeune Dame, douée de beaucoup d'esprit et de tous les talens propres à son sexe, se trouva à la fin de sa course bien plutôt qu'elle n'avait pensé. Au commencement de la maladie, on lui dissimula le danger, comme il n'arrive que trop souvent ; cependant le mal augmentant, il fallut lui annoncer son état, et l'avertir de mettre ordre à sa conscience ; à cette annonce elle fut troublée, alarmée ; mais enfin, la grace ranimant tous les sentimens de sa foi, elle offrit généreusement son sacrifice à Dieu, et demanda elle-même à recevoir les derniers Sacremens. S'y étant disposée, elle fit prier un certain nombre de ses amies de venir la voir : et toutes s'y étant rendues au momoment où elle allait recevoir le St. Viatique, elle leur adressa la parole :

Mes Dames, leur dit-elle, d'une voix mourante et d'un ton pénétré, je vous ai appellées pour vous faire voir dans moi le vuide des choses humaines : vous voyez mon état, vous en êtes touchées ; profitez-en, et connaissez quel est le néant de ce monde. Ah ! Mes Dames, si vous pouviez voir les choses des yeux dont je les vois à présent, que vous seriez bien détrompées de toutes les vanités et de toutes les illusions de la vie, et que vous comprendriez bien qui n'y a rien de solide que de servir Dieu ! Mon heure est venue, la vôtre viendra ; n'attendez pas alors à vous y préparer. Je vous parle et je vous vois pour la dernière fois de ma vie. Je vous demande le secours de vos prières. Si j'obtiens miséricorde, comme je l'espère, je ne vous oublierai pas devant Dieu. Alors elle reçut le Saint Viatique, et quelque tems après, elle expira. Ces dernières paroles restèrent gravées dans l'es-

prit de celles qui les avaient entendues, et y produisirent des fruits de salut. Produiront-elles du moins dans nous quelques réflexions salutaires? Pensez-y tandis qu'il est tems.

L'ETERNITE'.

L'HOMME entrera un jour dans la maison de son éternité, dit l'Esprit-Saint : *Ibid homo in domum æternitatis suæ**. Il est donc vrai, ô homme mortel! que si vous êtes en ce monde, ce n'est pas pour toujours : qu'après cette vie courte et de quelques jours, il en succédera une autre qui n'aura point de fin. Il est donc vrai, ô homme pécheur et impénitent! que tes crimes, tes excès, tes désordres ne seront pas impunis, et que les abymes des vengeances s'ouvriront un jour pour t'engloutir à jamais. Il est donc vrai, ô ames justes! que vos vertus,

* *Eccl.* 12.

vos afflictions, ne seront pas sans récompense, et qu'une couronne immortelle leur est préparée dans le sein des élus, dans la région des vivans.

Pensez-y-bien ; le temps ne nous est donné que pour penser à l'éternité.

Eternité ! après quelques années passées dans les amusemens, la joie, les plaisirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords et le désespoir : *toujours et jamais ;* ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé, toujours dans les tourmens, toujours dans les flammes, toujours dans le sein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'espérance.

Eternité ! après quelques années passées dans les croix, les peines, les exercises pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolations, de bonheurs, d'ineffables délices : *Toujours et jamais*, ce sera

la contemplation éternelle du prédestiné. Toujours dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de vicissitudes, de changemens : *Toujours et jamais, jamais et toujours.* Malheur à qui n'y pense pas ; mais malheur plus grand encore à qui y pense, et qui ne vit pas en Chrétien et en Saint.

Hélas ! insensés que nous sommes ! que faisons-nous, le peu de jours que nous passons sur la terre ! On ne pense qu'au temps, on ne s'occupe que du temps, on ne travaille que pour le temps, on ne vit que pour le temps ; et l'éternité nous attend, et l'éternité avance à chaque moment, et l'éternité va nous recevoir ; demain peut-être nous entrerons dans son sein. Aujourd'hui dans la joie, les festins, les parties de plaisirs, et demain dans les larmes, les soupirs, les sanglots ; quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons-nous

pensé ? y pensons-nous sérieusement, efficacement ? Qui est-ce qui y pense ? est-ce ce tendre enfant, qui, à la honte de ceux qui lui ont donné la vie, sait à peine qu'il y en a une autre? Est-ce ce cette jeune personne, livrée aux amusemens, aux enchantemens de ce monde, et aux désirs déréglés de son cœur ? Est-ce cette personne avancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devait consacrer à la pénitence et aux larmes ?

Si l'on pensait à l'éternité, quel changement verrait-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penserait-il pas à se reconcilier, et voudrait-il aller paraitre devant Dieu, le fiel dans la bouche et l'amertume dans l'ame ? Ce lui-ci garderait-il un bien qu'il sait ne posséder qu'à titre d'injustice? Celui là porterait-il dans la conscience un doute qui l'inquiète, en attendrait-il d'en avoir l'éclaircissement au tribunal du souverain Juge ? Si l'on

y pensait, se conduirait-on comme on se conduit ? agirait-on comme on agit ? vivrait-on comme on vit ? Qui est-ce qui, pensant qu'après cette vie périssable et mortelle, il y en a une mortelle et durable, ne lui consacrerait pas tous ses soins ? Qui est-ce qui, voyant un enfer ouverte sous ses pieds comme un abyme prêt à l'engloutir à jamais, ne se résoudrait pas à tout entreprendre, à tout souffrir, à tout perdre, pour l'éviter ? Qui est-ce qui envisageant la gloire, les délices, d'une éternité bienheureuse, ne soupirerait pas sans cesse après elle ?

Ah ! si l'on pensait sérieusement à l'éternité, les plaisirs auraient-ils des sectateurs, le monde aurait-il des partisans ? le péché aurait-il des esclaves ? Non, je ne crains pas de le dire ; dès lors les assemblées mondaines seraient désertes, les parties de plaisirs seraient rompues, les spectacles profanes abandonnés; il n'y aurait de foule que dans les temples,

es autels seraient environnés, les ribunaux de la pénitence assiégés ; hacun de nous comme absorbé dans ette grande pensée, se dirait sans esse à lui-même ; il y a une éternité, e la crois, je la crains, je l'attends : lle peut me surprendre à tous les nomens : du soir au matin je puis y être appellé, et ci celà arrivait, serais-je en état d'y entrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel serait mon malheur, si après des réflexions si solides, je vivais comme j'ai vécu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à craindre après cette vie ?

O ! pensée de l'éternité ! que vous êtes grande ! que vous seriez salutaire ! mais hélas ! que vous êtes peu méditée !

HISTOIRE.

Un peintre fameux dans l'antiquité, fut un jour interrogé par un autre peintre, qui lui fit cette demande : Comment arrive-t-il que vous qui êtes si habile dans votre art, vous fassiez si peu de tableaux ; tandis que moi, bien inférieur en mérite, j'en fais un si grand nombre dans peu de tems ? En voisi la raison, lui répondit l'autre : C'est que vous peignez pour le tems, et mois je peins pour l'éternité, *æternitati pingo.* Belle leçon ! ne rougissons pas de l'apprendre. Tout tant que nous sommes, nous avons un tableau à tracer : car en qualité de Chrétien, si nous voulons être prédestinés, il faut tracer dans nous le portrait et la ressemblance de Jésus-Christ même, qui est le chef et le modèle de tous les élus. Chaque jour nous pouvons y travailler. Une prière adressée à Dieu ; une aumône offerte en vue de Dieu, une mortification consacrée

n esprit de pénitence, tout celà au-
ant de coups de pinceaux que nous
onnons, autant de traits de ressem-
lance avec le divin modèle qui nous
st présenté ; mais souvenons nous
oujours que ce portrait doit être fait
our l'éternité, *æternitati pingo.*

Pénétré de ces grands sentimens
gissons, vivons désormais comme
es personnes remplies de la pensée
e l'éternité, soutenues par la foi de
éternité, animé par l'espérance de
éternité, en un mot, destinées à
éternité. Puisse-t-elle être pour
ous à jamais heureuse !

REFLEXIONS.

Pensez-y-bien, et dites-vous sans cesse à vous-même :

Il y a une éternité.

Je suis fait pour l'éternité.

Je suis peut être à la porte de
'éternité.

Quel sera mon sort dans l'Eter-
nité ? Le temps ne m'est donné que

pour y penser. C'est à quoi je vais consacrer les momens qui me restent.

LE DELAI

DE LA PENITENCE.

*NE differas de die in diem.** Ne différez pas de jour en jour de vous convertir. Tous les jours on voit dans le monde des pécheurs qui vivent dans le péché, qui croupissent dans le péché, en disant sans cesse qu'ils se convertiront, en se flattant qu'ils auront toujours le tems de se convertir. C'est une illision, un aveuglement qui a perdu et qui perdra une infinité d'ames : pécheurs, ne vous flattez pas ; si vous différez de vous convertir et de mourir en réprouvés, vous risquez de ne vous convertir jamais, du moins, dans les principes de la foi, tout doit vous

* *Eccl.* 5.

larmer, et rien qui puisse vous rassurer dans votre criminelle espérance. Oui, dans la foi tout doit alarmer un pécheur qui diffère à se convertir : les oracles, les menaces, les comparaisons, les figures, les paraboles, les exemples, tout devient pour ce pécheur un sujet d'alarmes. Tout lui dit au nom de Dieu même : *ne differas*, ne différez pas.

Ecoutez-le donc, et pensez-bien.

Alarmes dans les oracles. Rien de si redoutable que les textes de l'Ecriture sur ce sujet. Cherchez le Seigneur tandis qu'on peut le trouver : *Quærite Dominum, dùm inveniri potest.** Marchez, tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténébres ne vous surprennent ; *ambulate, dùm lumen habetis.* † Veillez et priez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure, et qu'à l'heure que vous

* *Isaie*, 55. † *Joan*, 2.

y penserez le moins, le Fils de l'homme viendra, *quâ hora non putatis.*‡

Alarmes dans les menaces. Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez pas, *quæritis me, et non invenietis.*§ Vous m'avez abandonné, outragé durant votre vie; j'aurai mon temps : à la mort je vous livrerai à votre sort et j'insulterai à votre malheur : *in interitu vestro ridebo.* Vous vivez, vous persévérez dans le péché, vous mourrez, vous périrez dans votre péché : *in peccato vestro moriemini.*‖

Alarmes dans les comparaisons. Comme un voleur vient surprendre dans la nuit, et attaquer dans la profondeur du sommeil, ainsi la mort viendra vous surprendre dans le sommeil et la nuit du péché ; *sicut fur* (1) : comme la proie tombe dans les filets de celui qui les tend, ainsi le pécheur tombera sous le coup de la mort : *sicut pisces capietur homo.**

‡ *Luc*, 12. § *Joan* 7. ‖ *Joan.* 21.
(1) *Thes.* 5. * *Eccl.* 9.

Alarmes dans les figures. Voila l'éclair qui brille un instant, et au même instant il disparait et s'éclipse; c'est l'image de votre vie : aujourd'hui vivant en ce monde, demain transportés dans l'éternité, *sicut fulgure* 3 ; déja la coignée est attachée à la racine de l'arbre, elle va frapper, et l'arbre sera coupé et livré au feu, *jam securis et radicem posita est* (4).

Alarmes dans les paraboles. Les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Epoux. Au milieu de la nuit, l'Epoux vient, elles se présentent, et elles sont rejettées : *Nescio vos.* Le serviteur est surpris à l'arrivée de son maître. Il est saisi, lié, précipité dans les ténêbres extérieurs, *ejicite eum in tenebras exteriores* (1).

Alarmes dans les exemples. Esaü vend son droit d'ainesse : il veut en revenir ; mais il n'est plus tems,

(4) *Luc* 3. (1) *Matt.* 25.

la bénédiction est perdue pour toujours. Anthiocus mourant, prie, gémit et soupire ; malheureux ! l'Ecriture dit que son cœur n'était pas droit ; il demande un pardon qu'il ne devait pas obtenir. *Orabat scelestus veniam quam non erat impetraturus.** Pécheurs aveugles, tous ces anathêmes foudroyans, qu'annoncent-ils à ceux qui diffèrent de se convertir à la mort ? Selon ces Oracles, que peuvent attendre ces malheureux qui, durant leur vie, ont été sourds à la voix de Dieu, qui ont résisté obstinément à la grace, qui ont étouffé la voix qui les invitait à la pénitence, qui ont contristé l'Esprit-Saint dans leur cœur, qui ont profané le sang adorable de l'Alliance, qui se sont endurcis contre tous leurs remords ? Que peut-on en attendre, si ce n'est qu'en différent de se convertir, ou ils ne feront point de péuitence, ou ils ne feront qu'une fausse pénitence, et

* *Macch.* 9.

n'ils mourront en impénitents et n réprouvés.

Ah! malheur à qui n'y pense pas.

On dit : mais enfin les ouvriers ui sont venus à la dernière heure ravailler à la vigne, reçoivent encore la récompense. Il est vrai ; nais ces ouvriers étaient sur la place, s attendaient, ils demandaient du ravail; et les pécheurs qui diffèrent ; ù sont-ils ? Dans les jeux, les amuemens, les désordres ; et là, denandent-ils leur conversion.

On dit encore, le bon Larron s'est onverti à la mort ; nous pouvons onc espérer. C'est moins un exemple qu'un miracle et un prodige, épond St. Augustin : pécheurs ttendez-vous, méritez-vous ce miracle de grace, de conversion. Le bon Larron se convertit à la mort : c'est e seul exemple que l'Ecriture Sainte nous founit en ce point. Il se convertit, et où ? A côté de Jésus-Christ nourant, tout arrosé de son sang :

mais en même temps tournez pécheurs, tournez les yeux de l'autre côté, et voyez avec frayeur le mauvais Larron, qui meurt en désespéré sous les yeux de Jésus-Christ même; voyez, et au lieu de vous rassurer, tremblez, tremblez à tous les instans.

Il est donc vrai que le pécheur qui diffère de se convertir à la mort, se met dans le danger de ne se convertir jamais; et que dans la pensée d'une pénitence fausse et chimérique, il se précipite dans l'abyme d'une impénitence véritable et réelle. Pensez-y et dites-vous à tous les instans ce que l'Esprit-Saint même vous dit : *ne differas.* Commencez dès aujourd'hui ; peut-être demain, vous ne serez plus à temps.

HISTOIRE.

Un homme du monde ayant vécu de longues années dans l'égarement et dans le péché, se convertit enfin,

revient à Dieu, et persévéra assez long-temps dans le bien ; étant ensuite retombé dans son premier état de péché, ses amis n'oublièrent rien pour le retirer du désordre ; mais inutilement. Il résistait à toutes les graces de Dieu, et à toutes les sollicitations de ses amis.

Sur ces entrefaites, on annonça une retraite qui devait se donner bientôt, on crut la circonstance favorable pour engager ce pécheur à profiter de l'occasion que Dieu lui offrait de rentrer dans le bon chemin. Après bien des prières, des instances de la part de ses amis, et biens des résistances et des refus de la sienne, il consentit enfin, et donna sa parole qu'il se rendrait à la retraite avec les autres qui l'y engagaient. Mais qu'arriva-t-il ? ô jugement impénétrable et redoutable de Dieu ! c'est que le matin même où on l'attendait, où l'on devait commencer la retraite, on vint annoncer que cet homme avait été frappé d'un accident d'apo-

plexie, et qu'il était mort subitement la nuit même, sans connaissance, sans secours et sans sacremens. Cet évènement terrible jetta la consternation dans tous ceux qui étaient assemblés; ce fut pour eux l'exhortation la plus touchante et la plus salutaire, pour faire saintement la retraite.

Réflexions.

Comprenons ce que c'est que de différer sa conversion. On abuse du temps quand on l'a, et Dieu l'ôte souvent au moment où l'on penserait à en profiter. Quand est-ce que nous y penserons ? Attendrons nous la mort pour y penser ?

Si nous n'y pensons pas, qui est-ce qui y pensera pour nous ?

Si nous n'y pensons pas à présent, aurons-nous dans la suite le temps d'y penser, et serons nous en état de le faire ?

LA MORT DU PECHEUR,

OU

L'IMPENITENCE FINALE.

Pensez-y-bien c'est le pécheur mourant lui-même qui vous le dit.

Le voilà donc ce pécheur tel que nous l'avons représenté, qui a vécu dans le péché, qui a différé de jour en jour de se convertir ; qui s'est toujours flatté de se convertir à la mort : le voilà frappé d'une maladie dangéreuse : les premiers jours on se rassure : on dit : ce ne sera rien, ce ne sera rien. Cependant le mal augmente, devient sérieux. Que fait-on alors ? Médecins, consultes, remèdes, tout est employé en faveur du corps ? mais que fait-on pour l'ame ? Il n'est pas encore temps, rien ne presse ; il ne faut pas effrayer le malade ; attendons à demain, si le

mal augmente, on l'avertira. Il augmente en effet, et la maladie est enfin déclarée mortelle : on commence à se regarder dans une maison, la tristesse est peinte sur les visages ; on se parle tout bas, on se cache du malade, on se trouble ; on ne sait comment s'y prendre pour l'avertir. Fausse tendresse ! funeste ménagement !

Enfin le malade est à l'extrémité ; une faiblesse, un accident le saisit ; sans connaissance, sans parole, sans sentiment ; un confesseur, s'écrie-t-on tout alarmé ; un Confesseur ! on s'empresse ; mais, ô Providence ! ô Justice redoutable ! le Ministre du Seigneur ne se trouve point, on cherche, on attend ; en attendant, le malade meurt : *In peccato vestro moriemini*;§ vous mourrez dans votre péché. Peut-être trouvera-t-on d'abord le Ministre de Dieu vivant : il vient avec empressement, mais dans le moment qu'il entre, le malade ex-

§ *Joan.* 21.

pire : et la première parole que le Confesseur entend, c'est celle-ci : Il est mort. *In peccato.*

Peut-être trouvera-t-il le malade encore en vie ; mais quelle vie ! et par rapport au salut, n'est-ce pas à peu près comme s'il était déjà mort ? Sa tête penchée, tombe de faiblesse, ses yeux égarés s'obscurcissent, une pâleur mortelle est peinte sur son visage, ses membres sont glacés, lui-même languissant est aux prises avec les angoisses d'une triste agonie ; cependant point de signe de pénitence sur quoi l'on puisse compter. Quel état ! est-il bien propre à une conversion ? *In peccato.*

Mais donnons au malade ce qu'on peut désirer : supposons qu'il ait été prévenu, que le Confesseur se soit trouvé à temps, que le malade ait encore sa connaissance et sa liberté ; avec celà tout sera-t-il en sûreté ? Allons, allons en esprit auprès du lit du mourant : soyons les témoins d'un

spectacle en apparence édifiant et touchant, mais en effet le plus terrible et le plus effrayant : Je veux dire, voyons dans quelles dispositions sont ordinairement au lit de la mort ceux qui ont différé jusqu'alors de se convertir. Jugement redoutable de Dieu ! je n'y vois d'ordinaire que des pécheurs impénitens, tous différens les uns des autres, mais tous également impénitens, esclaves du péché durant leur vie et victimes des vengeances de Dieu à la mort. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, à toutes les sollicitations qu'on lui fait, ne répond que par une indifférence ; une espèce d'insensibilité léthargique ; rien ne le touche, rien ne le frappe ; et dans ce dégoût mortel que le malade montre pour les choses de Dieu, on ne voit que trop, que Dieu à son tour s'est éloigné du malade. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, au lit de la mort, ne regardant plus Dieu

que comme un Juge terrible un inexorable vengeur, se jette dans le sein de la défiance et du désespoir, qui, à la vue de ses crimes et de ses horreurs, s'imagine qu'il n'y a plus de pardon et de miséricorde pour lui, ne voit que des éclaires et des foudres dans Dieu, se condamne lui même : et par sa défiance funeste, grave dans son cœur son arrêt éternel. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui donnant dans un autre excès, se livre au sentiment d'une confiance présomptueuse, qui s'imagine qu'un Dieu créateur est trop bon pour perdre à jamais sa créature, que sa miséricorde étant infinie, tout péché sera aisément pardonné. Confiance en apparence chrétienne, et en effet présomption diabolique, qui le livre à son sens réprouvé, et met le scéau à sa réprobation. *In peccato.*

Pécheur impénitent ; qui ayant étouffé la foi de son cœur, et poussant le désordre aux horreurs de l'ir-

réligion et l'impiété, ne veut entendre parler ni de conversion, ni de religion, ni de sacremens, ferme les yeux et les oreilles à tout, expire dans ces sentimens, porte la consternation et l'effroi dans tous les assistans ; consommant ainsi les excès d'une vie impie et scandaleuse par une mort criminelle et funeste. *In peccato.*

C'en est fait, le mourant expire, il n'est plus ; déjà le son des cloches lugubres se fait entendre ; qu'annoncent-elles ? qu'il y a une personne de moins dans une famille, un homme de moins dans le monde, et un réprouvé de plus dans les enfers. *In peccato.*

Quelle mort ! peut-on y penser sans frémir.

Tels sont d'ordinaire, je ne dis pas tous, mais la plûpart des pécheurs qui ont différé leur pénitence jusqu'à la mort. Telles sont les dispositions de leur cœur qui s'est endurci, ou plutôt tels sont les

coups de la main redoutable de Dieu qui les frappe : vie des pécheurs, mort des réprouvés, éternité de tourmens et de désespoir. *In peccato vestro moriemini.*

Histoire.

Un grand pécheur, qui avait passé sa vie dans l'habitude des plus grands désordres, étant tombé dangéreusement malade, un saint prêtre, qui lui était attaché, vint le visiter pour l'engager à penser enfin au salut de son ame : le malade ne répondit rien ; le Prêtre, en lui représentant le danger où il est, l'exhorte à se confesser : oui, oui, je me confesserai, dit-il, et il diffère toujours. Le Prêtre animé d'un saint zèle, l'exhorte plus vivement encore ; eh bien ! venez demain, dit le malade, et je me confesserai : le lendemain le Prêtre vient, et étant seul avec le malade, il fait le signe de la croix, et veut commencer cette

confession ; le malade reste quelque temps sans rien dire, ensuite, d'un ton de voix terrible, il prononce ces paroles effayantes de l'Ecriture : *Peccator videbit & irascetur* (1). Le pécheur ouvrira les yeux et sera irrité ; à l'instant il enfonce la tête dans son lit et se couvre le visage sans plus dire mot. Le confesseur le découvrant, il ne s'agit plus de différer, lui dit-il, mais de vous confesser sans délai. Oui, oui, mon Père, je me confesserai, répond le malade : alors il continue ce texte effrayant ; *Dentibus suis fremet & tabescet.* Le pécheur grincera des dents, il frémira de rage ; et à l'instant, comme à la première fois, il se cache et s'enfonce dans son lit ; le Confesseur le découvre de nouveau, et le conjure avec larmes de penser à Dieu et à sa confession. Oui, oui, mon Père, confessons-nous, confessons-nous, dit le malade, et pour la troisième fois il se couvre le

(1) *Psalm.* 121.

visage, et avec des yeux égarés il s'enfonce encore plus avant, en disant ces dernières paroles : *Desiderium peccatorum peribit.* Les Désirs du pécheur périront avec lui. Le Confesseur alarmé le découvre et le trouve mort.

REFLEXIONS.

A ce trait effrayant, que puis-je ajouter ? Que les larmes parlent et non les paroles. Pensez-y, pensez-y-bien, et ne vivez plus que pour y penser ; cette pensée seule vous tiendra lieu de toutes réflexions.

LES JUGEMENS

REDOUTABLES DE DIEU.

Voici un sujet qui donnera de quoi penser ; de quoi méditer, et de quoi trembler. Mille fois on a lu la pensée des Jugemens de Dieu ; peut-être n'y a-t-on pas pensé sérieusement une seule fois ; il est temps de le faire et de nous y préparer.

1o LE monde passe comme une figure qui est à présent et qui bientôt ne sera plus. La vie s'évanouit comme un songe, en attendant le réveil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plupart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes et de Dieu : ils vivent presque comme s'ils n'avaient rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, et reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible, il paraîtra ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible, il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront méconnue, qu'ils auront méprisée : des prodiges frappans de puissance et de terreur annonceront sa venue, et seront les avant-coureurs de son jugement et de ses vengeances.

On verra avec surprise et avec frayeur, à la voix du souverain Juge, le soleil s'éclipser et refusa sa lumière aux yeux étonnés : la lune se couvrir d'une sueur sanglante ; les étoiles fumantes se détacher du firmament ; une obscurité affreuse se répandre sur tout l'univers, et le couvrir de sombres ténèbres ; la terre entière ébranlée jusques dans ses fondemens, trembler et porter dans tous les cœurs le tremblement dont

elle sera elle même agité ; la mer en fureur sortir de ses bornes ; toute la nature dans le trouble ; la confusion, la consternation et l'effroi, tendre à une destruction générale ; alors un feu vengeur, allumé par le souffle de la colère de Dieu, s'élevera du sein de la terre, et consumera enfin ce vaste univers ; le genre humain est détruit, et le monde finit.

Le voilà donc anéanti, ce monde entier ; ce n'est plus qu'un tas de cendres inanimées et couvertes d'épaisses fumées. Hélas ! était-ce donc pour ce monde périssable qu'il fallait former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes et de désordres ? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, et tous ceux qui les possédaient ; Ne savait-on pas que tout périrait, et qu'il faudrait un jour tout quitter et aller rendre compte de tout au Juge suprême ?

2o Au premier son de la trompette

fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célèbre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont, et qui seront à jamais. Oui, tous tant que nous sommes, nous serons cités à ce tribunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera et nous jugera sur tout et dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées ; tant de pensées mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires : quelle matière de jugemens !

Il jugera nos paroles, et les pesera ; paroles oiseuses et inutiles, paroles libres et indécentes ; paroles impies et scandaleuses : ah ! que n'avions-nous mis un frein à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentimens : et sondant le fond de nos cœurs, il y dévoilera ces affections basses et indignes, ces affections coupables et déréglées, ces affections injustes et

si souvent funestes. De quoi nos cœurs dépravés n'étaient-ils pas capables, quand la passion les dominait.

Il jugera nos actions, et tous les motifs qui les auront animées, vanité, complaisance, amour propre, respect humain, intérêt, et tant d'autres vers rongeurs qui infectaient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices et nos prétendues bonnes œuvres, si souvent défectueuses et imparfaites, par les tiédeurs ; les négligences, les infidélités qui se glissaient presque dans tout, et qui altéraient tout dans nous.

Oh ! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paraitront alors, que d'hypocrisies, de dissimulation, de déguisemens, de perfidies, de désordres secrets ! Ces crimes qu'on avait soustraits aux yeux des autres, qu'on aurait voulu se déguiser à soi-même, et auxquels on ne pouvait penser sans rougir, tout cela parai-

tra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables! ô montagnes! tombez sur nous, collines, écrasez-nous, s'écrieront-ils, étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource dans la vue formidable de ce qui doit arriver.

3o Que restera-t-il donc? que de porter enfin la dernière sentence, et l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, et fixer à jamais le sort des Élus ou des réprouvés. Venez, ô vous les bien-aimés de mon Père, dira aux Justes le Juge suprême, venez, entrez en possession du royaume céleste, qui vous a été préparé de toute éternité; vous avez gémi, vous avez pleuré, vous avez souffert; venez recevoir la juste récompense de vos gémissemens et de vos soupirs; *venite, benedicti Patris mei, &c.* Et vous, pécheurs, vous coupables, vous obstinés, retirez-vous de moi pour toujours; je vous maudis à jamais; allez, et soyez pré-

cipité dans les feux éternels qui ont été allumés pour les démons et les Anges rébelles : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.* A ce moment même, d'une part le ciel s'ouvre, le Juge suprême y monte en triomphe avec ses élus ; mais de l'autre, l'enfer ouvre aussi ces abymes, et engloutit à jamais les réprouvés dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs et que grincemens de dents, qu'amertume et que fiel, que rage et que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité : *Pensons-y, et ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux si en pensant toute notre vie nous pouvons enfin trouver un Juge propice et obtenir un *jugement favorable.*

HISTOIRE.

Balthazar, l'impie Balthazar est enivré dans les excès d'un festin, au milieu de ses courtisannes ; livré aux délices de la table, blasphémant contre Dieu, abusant de sa miséricorde,

il en vient jusqu'à profaner les vases du temple sacré ; regarde ce jour comme un jour de plaisir et de joie : malheureux ! le moment de son jugement est venu, à l'instant il voit une main terrible qui écrit sur la muraille son arrêt, en ces termes : *Mane, Thecel, Phares*, j'ai compté, j'ai pesé, j'ai divisé. J'ai compté tes jours, tu es à la fin ; j'ai pesé tes actions, elles te condamnent ; j'ai divisé ton royaume, et je te livres à tes ennemis. Telle est la sentence portée, et le jugement arrêté contre lui. La nuit même tout s'exécute, et il meurt ; il meurt en réprouvé, comme il avait vécu en impie.

Craignons les jugemens impénétrables du Seigneur, pensons-y jour et nuit : tenons-nous prêts à tous les instans : tremblons sous sa main puissante, et n'oublions jamais que, comme il est le Dieu des miséricordes, il est aussi le Dieu des vengeances.

Pensez-y-bien.

Saint Jérôme a été un des plus

saints pénitens de l'Eglise de Dieu ; dégoûté du tumulte du monde, et de la grandeur de Rome, il se retira dans la Palestine, et s'ensevelit, en quelque manière, dans sa solitude ; là, on ne peut exprimer qu'elle fut l'austérité de sa vie, la sévérité de ses pénitences, de ses mortifications, de ses macérations, des saintes rigueurs qu'il exerça sur lui-même. On le voyait, une pierre à la main, se frapper la poitrine, et mettre son corps tout en sang ; dans cet état, toujours tremblant et alarmé, il méditait sans cesse la rigueur des jugemens de Dieu ; absorbé dans cette profonde pensée, hélas ! s'écriait-il en tremblant, il me semble entendre à tout moment le son terrible de cette trompette fatale qui nous appelera tous au jugement ; jour et nuit elle vient retentir à mes oreilles, et mon esprit consterné ne peut se rassurer au souvenir d'un Dieu terrible qui doit me juger. Il passa ainsi sa vie dans la crainte et l'attente des jugemens de Dieu. Heu-

reux de les avoir prévenus par une pénitence si longue et si rigoureuse.

REFLEXIONS.

1. Apprenons à méditer les jugemens de Dieu, puisque nous devons un jour y paraître.

2. Apprenons à les craindre, puisqu'ils doivent décider de notre sort à jamais.

3. Apprenons à nous y préparer, puisque de cette préparation dépend, ou le bonheur ou le malheur éternel.

4. Jugeons-nous sévèrement nous-mêmes, afin que Dieu nous juge dans sa miséricorde.

5. Mettons-nous au-dessus des vains jugemens des hommes quand ils seront capables de nous éloigner de la loi de Dieu.

Enfin, prions le Seigneur de nous être propice dans ce jour terrible de ses vengeances.

LE RETOUR A DIEU,

Et la confiance en sa Miséricorde.

VENEZ sur le calvaire, ame affligée à la vue de vos péchés; pénétrée de la grandeur de vos offenses, venez y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes: ce n'est point la voix des hommes qui vous appele, c'est la voix du sang de Jésus-Christ même. Levez les yeux, et contemplez celui qui paraît sur la croix; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs, mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassions, et les appeler à la pénitence. Considérez l'état le plus triste et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands

crimes sont ceux qui se commettent avec plus de graces : la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur, pour donner le temps du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu, qui pouvant frapper, aime mieux convertir : qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, s'il revient avec sincérité demander sa grace. Parlez, pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur, et combien de traits de bonté dans Dieu, depuis ce triste moment ? qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ?

et cependant quel jour s'est passé, où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abyme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ! et celà jamais sans se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos délais, sans jamais se venger de la rigueur de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse-être votre état, quelques grands crimes que vous ayez commis, de quelques graces que vous ayez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jetter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir ; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui : tout le Ciel prendra part à sa joie ; et votre retour cau-

sera autant de satisfaction, que votre éloignement avait causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde; venez sur le calvaire, c'est l'endroit où elle se trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu, vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos péchés; prosternez-vous à ses pieds; faites parler votre douleur et le regrêt sincère de votre cœur; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies et du cœur de votre Sauveur, pour vous appeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grace avec l'amertume de vos regrêts: c'est-là, c'est dans votre cœur affligé que la miséricorde et la justice se rencontreront, pour cimenter par le sang d'un Dieu, le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu! que vous êtes grande! que vous êtes ineffable envers les pécheurs! s'ils vous connaissaient, comment ne voudraient-ils pas tous se jeter entre vos bras? Je viens m'y jeter pour toujours; ayez pitié, grand Dieu, de mon ame, que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable; arrachez au démon une victime qu'il était prêt d'immoler; montrez-vous grand en pardonnant. Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, et toute ma vie je chanterai ses louanges. Puisse-je les célébrer à jamais dans le ciel? *Misericordias Domini in æternum cantabo.**

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien?

Un grand Prince, presque de nos jours, dans la dernière maladie qui finit sa course, fut attaqué d'une

* *Psalm.* 88.

tation terrible de défiance en la miséricorde divine : exhorté d'espérer en Dieu : Non, disait-il, il n'y a plus de salut pour moi ; je suis damné. Le Ministre de Jésus-Christ, qui l'assistait dans ces derniers momens, mit tout en œuvre pour le rassurer, exhortations, larmes, prières, tout fut inutile sur l'esprit de ce Prince alarmé. Enfin Dieu qui voulait sauver cette ame, mit dans la bouche de son Ministre, ces consolantes paroles de David. *Domine propitiaberis peccato meo, multum est enim.*† Prince, dit-il au mourant, écoutez le Prophète pénitent ; vous êtes pécheur comme lui : dites sincèrement avec lui : Seigneur, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands ; et la grandeur même de mes péchés sera le motif qui vous engagera a m'en accorder le pardon ; *propitiaberis, &c.* A ces paroles, le Prince, comme revenu d'une léthargie

† *Psalm.* 24.

s'arrête un moment tout transporté, et bientôt après poussant un profond soupir. Ah! mon Père, s'écrie-t-il, c'est pour moi que ces paroles ont été prononcées. Oui, mon Dieu, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands : voilà un motif bien digne de vous : parce que plus mes péchés sont grands, plus ils feront éclater votre miséricorde, plus ils feront admirer votre puissance, plus ils feront triompher votre grace. Alors, plein de confiance en la bonté de son Dieu, et pénétré d'une vive douleur de ses péchés, il met ordre à sa conscience, il reçoit les derniers sacremens avec des grands sentimens de piété, il offre le sacrifice de sa vie avec joie, et sentant approcher sa dernière heure, il prend son crucifix, entre ses mains, il fixe sur lui ses regards mourans, il rend les derniers soupirs entre ses bras et meurt en saint, comme il avait vécu en héros.

REFLEXIONS.

Pensez-y-bien, et voyez la miséricorde divine, qui en ce moment vous ouvre son sein.

Pensez-y, et donnez à Dieu la consolation d'un sincère retour.

Pensez-y, éternellement, vous bénirez le Seigneur d'y avoir bien pensé.

Après tout, considérez que Dieu est bon ; mais n'oubliez jamais qu'il est juste.

SENTIMENS DE PENITENCE

D'une ame au pied de la Croix, convertie par la méditation des vérités précédentes.

AME pécheresse, ame pénitente, vous êtes accablée sous le poids de vos crimes, vous gémissez à la vue de vos désordres et de vos excès : la justice divine paraît vous menacer et vous poursuivre par-tout, pour vous immoler et vous perdre : il n'est au monde qu'un asile pour vous ; venez donc vous jeter au pied de la croix ; venez y répandre votre cœur affligé ; venez y présenter vos plais, et en demander la guérison au médecin charitable qui en voit toute la profondeur. Là, prosternée et pénétrée d'une juste douleur, dites-lui avec un saint pénitent, vrai modèle de la pénitence, *peccavi*, j'ai péché : oui, mon Dieu, j'ai péché, j'ai grièvement péché, j'ai

péché bien des années ; je le reconnais, j'en gémis ; je voudrais mourir de regrêt. Enfin, éclairée de vos divines lumières, touchée de l'attrait de vos graces, je reviens à vous, je viens implorer votre infinie miséricorde ; *Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.*† Celui à qui j'ai donné la mort est le seul qui doit me ressusciter, *& secundùm multitudinem miserationum tuarum.* Je ne saurais connaître toute la grandeur et l'énormité de mes crimes ; mais j'en connais assez pour comprendre que mille fois j'ai mérité l'enfer ; *iniquitatem meam ego cognosco,* mon péché est toujours présent à mes yeux, pour déchirer mon cœur. *Peccatum meum contrà me est semper.* J'ai péché, et par mon péché je vous ai offensé, ô vous que je devais servir et aimer uniquement en ce monde ! *tibi soli peccavi.* C'est devant vous, c'est en votre présence

† *Psalm.* 150.

et au moment même où vous me combliez de vos graces, que je vous ai outrage, *et malum coràm te feci.*

O Dieu souffrant et agonisant! c'est pour moi, c'est pour mes péchés que vous souffrez et que vous mourez : votre cœur percé d'une lance, perce le mien de la plus amère douleur, ne rejetez pas un cœur contrit et humilié ; si je ne l'ai pas, formez le dans moi pour le rendre digne de vous, *cor contritum & humiliatum.* Dieu saint, Dieu sauveur, vous trouverez-en moi l'énormité de tous les péchés réunis ; réunissez-en ma faveur les trésors de toutes les graces, glorifiez votre puissance, faites triompher votre miséricorde, et montrez dans un homme infiniment pécheur, ce que c'est qu'un Dieu infiniment bon : si le sacrifice de ma vie pouvait satisfaire votre justice, avec quelle joie ne vous offrirais-je pas le sacrifice de cette vie que j'ai si criminellement employée. *Si voluisses sacrificium, dedissem utique.*

Ame pénitente! consacrez vos sentimens au pied de la croix; entretenez-vous-y avec votre Dieu mourant, pour vous donner une nouvelle vie. Dites-lui, Seigneur, je suis affligée à la vue de vos souffrances et de mes excès; mais ce qui m'afflige encore d'avantage, c'est que mon cœur est trop faible, pour les haïr et les déplorer: je voudrais avoir le cœur de tous les hommes, et les larmes de tous les Saints pénitens, pour vous les consacrer. Seigneur mon Dieu! créez en moi un cœur nouveau, pour vous satisfaire et pour vous aimer. Ah! qui me donnera une fontaine de larmes qui ne tarisse jamais! Que je serais heureux de voir sortir de mes yeux des torrents de pleurs, pour les joindres aux torrents de sang que vous versez! quelle vie que celle que j'ai menée! et si vos miséricordes n'étaient pas infinies, le désespoir ne serait-il pas mon partage! Mais enfin, mon Dieu, les plaies sont faites, je ne puis que vous les présenter,

et vous conjurer de les guérir. Je sais que tout ce qui peut-être pleuré, peut-être pardonné. Tant que je vivrai, je pleurerai, et je gémirai, je ne vivrai que pour gémir, et pleurer au pied de la croix. Heureux si je pouvais y expirer de douleur! Faites, ô mon Dieu! que la vie ne soit plus pour moi qu'un gémissement continuel, la terre, une vallée de l'armes; je l'ai infectée de mes crimes; que ne puis-je l'arroser de mon sang! Mais non, c'est le vôtre qui doit tout purifier; lavez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi; c'est le plus grand prodige de vos miséricordes. Je les raconterai à tous les pécheurs; mon exemple les touchera et leur dira ce qu'ils peuvent et doivent espérer de vos ineffables bontés; tous de concert nous louerons, nous bénirons à jamais les grandeurs de vos miséricordes, toujours au dessus de la grandeur de nos crimes.

O croix de mon Dieu, de mon adorable Sauveur! c'est à vos pieds que

je veux vivre ; c'est entre vos bras que j'espère mourir ; soyez durant ma vie mon modèle et mon soutien ; mais surtout à la mort, soyez mon réfuge et mon espérance : *O crux ave.*

HISTOIRE.

Saint Vincent Ferrier, dans le cours de ses missions apostoliques, trouva un grand pécheur qui jusqu'alors s'était livré à toutes sortes de crimes, de désordres et d'excès : le Saint touché de ce triste état, l'exhorta à penser au salut de son ame et à revenir à Dieu : il l'instruisit, il le prépara, et donna tous ses soins pour sa conversion. La grace seconda ses efforts et son zèle. Ce pécheur se présenta au saint tribunal de la pénitence ; et là il fut touché, pénétré d'un regret si vif, si amer, si profond de ses péchés, qu'ayant reçu la grace de l'absolution, il expira à l'instant de douleur aux pieds du Saint, qui fondait lui-même en larmes à la vue

d'une conversion si sincère et si édifiante. Quelle douleur avez-vous de vos péchés ?

REFLEXIONS.

La vue de la croix vous les présentera. Considérez ce qu'un Dieu souffre, comme il souffre, et pour qui il souffre. Portez partout le souvenir de sa croix, de ses graces et de vos péchés. Demandez à Dieu la grace d'y penser, et de les déplorer toute notre vie.

Hélas ! vous êtes à présent au pied de sa croix, peut-être dans peu irez-vous paraître au tribunal de sa justice ; vous avez été pécheur, disposez-vous à y paraître en pénitent. Que Dieu est bon, de vous en accorder le tems, mais que vous seriez coupable d'en abuser !

Pensez-y ; ne vous contentez pas d'y penser, profitez de la grace qui vous est offerte, pour produire des fruits de salut.

LA NECESSITE'
DE LA
PENITENCE.

Le péché doit être expié par la pénitence, et la pénitence seule peut expier le péché.

IL n'y a que deux chemins pour aller au ciel ; l'innocence, et la pénitence : si par le péché l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver ; heureux encore que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre. Pensez-y-bien.

Saint Pierre parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'horreur du crime qu'ils avaient commis en mettant à mort J. C., le Saint des Saints, que ses auditeurs touchés, consternés et fondant en larmes, s'écrièrent tous de concert : Ah ! mes

frères, que ferons-nous donc, et que deviendrons-nous ? *Viri fratres, quid faciemus* (1)? Faites pénitence, leur dit Saint Pierre, *pœnitentiam agite:* car je vous l'annonce au nom de Dieu même, si vous ne faite pénitence, vous périrez tous : *nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.*

Ce qu'il leur disait, il nous le dit à nous mêmes : faites pénitence : vous avez été pécheurs, soyez pénitens ; sans la pénitence jamais vous n'obtiendrez de pardon, jamais vous ne rentrerez en grace avec Dieu, jamais vous n'entrerez dans le Ciel, éternellement vous serez malheureux, réprouvés et maudits, *omnes similiter peribitis.* Faites pénitence, *pœnitantiam agite.* Ainsi se sont comportés tant de saints autrefois pécheurs. Voyez un David, qui a toujours son péché devant les yeux pour le déplorer. Voyez une Magdelaine, inconsolable dans sa douleur ; voyez une sainte Pélagie, noyée

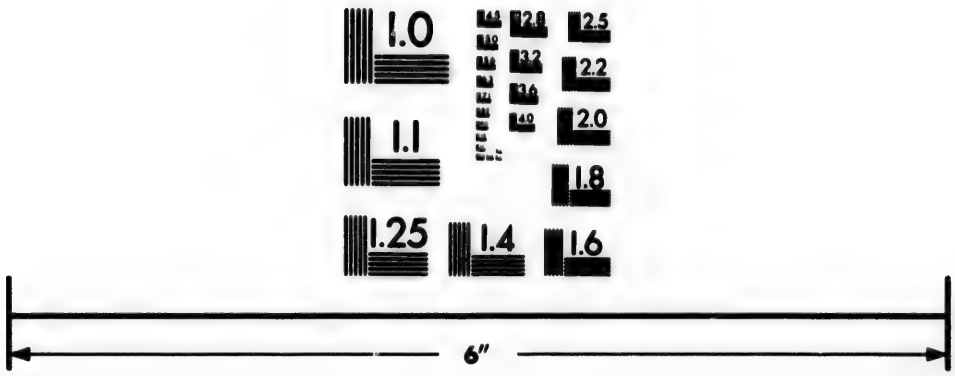
(1) *Act.* 2.

dans ses larmes, voyez un Augustin, gémissant tous les jours de sa vie; voyez tant d'autres saints pénitens; livrés à toute l'amertume de leurs regrets, ensevelis dans les antres et les cavernes, et faisant retentir les forêts de leurs soupirs et de leurs sanglots. Pécheurs comme eux, et peut être plus qu'eux, faites pénitence avec eux! *pœnitentiam agite;* sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiquer pour obtenir de Dieu le pardon? En voici les sacrés caractères.

Pénitence prompte; ne différez pas: aujourd'hui vous vivez, demain peut-être vous ne serez plus. Pénitence sincère: que votre cœur soit brisé de douleur, les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

Pénitence sevère: plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse: péchés plus multipliés, plus réfléchis, réitérés, par de

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

tristes rechutes : dès lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

Pénitence universelle : tout est péché dans vous, tout doit être puni. Pénitence d'esprit, pour tant de mauvaises pensées ; pénitence de cœur, pour tant d'affections coupables ; pénitence du corps et des sens, pour tant de satisfactions criminelles : tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés : vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde : condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude ; vous vous êtes attaché aux biens de la terre ; faites de plus abondantes aumônes : vous avez donné dans des excès détestables ; expiez-les par le jeûne.

Enfin, pénitence constante, et qui dure autant que votre vie, un seul péché mortel suffirait pour pleurer

la vie toute entière, et les siècles entiers : que sera-ce de tant de péchés, et de grands péchés ? *Penitentiam agite.*

Pensez-y-bien ; peut-être n'y avez-vous jamais bien pensé.

Votre péché crie sans cesse contre vous devant Dieu ; faites-lui entendre la voix de vos gémissemens et de votre douleur. Si la pratique de la pénitence vous parait dure et pénible, pensez à la grandeur de Dieu que vous avez offensé, pensez à la grandeur des crimes que vous avez commis, pensez à la profondeur des plaies que vous avez faites à votre ame, pensez à la longueur du temps que vous avez perdu, pensez au nombre des graces dont vous avez abusé, pensez au sang adorable de Jésus-Christ, que vous avez profané, pensez à la rigueur des jugemens que vous avez à subir, pensez surtout à l'horreur des peines éternelles

que vous avez méritées. Hélas! nous devions déjà depuis long-temps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, fureur et désespoir; ah! que ces grands objets nous engageront puissamment à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu.

Après tout, si la pénitence est difficile et pénible, Dieu nous l'adoucira par sa grace, il nous soutiendra, il nous aimera, il nous purifiera, il nous sauvera: dans cette pensée salutaire, la pénitence la plus austère, la plus sévère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable; et enfin elle nous deviendra consolante. Que n'ont pas fait et souffert les Saints pénitens? que n'a pas souffert Jésus-Christ même, le grand modèle de la pénitence? Armons-nous de courage contre nous, et vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères et mé-

ritoires en ce monde, que d'être condamnés à des peines éternelles et désespérantes dans l'autre.

Pensez-y pendant qu'il est temps.

Sans quoi, aujourd'hui on néglige de subir la peine des pénitens, et demain peut-être on sera condamné à celles des réprouvés.

HISTOIRE.

Ponce, surnommé le Lazare, vivait dans le douzième siècle; il s'était livré durant sa jeunesse à toutes sortes de crimes, de passions et de brigandages; enfin touché de Dieu, il considéra les maux qu'il avait faits, le jugement dont il était menacé, et se condamna à toutes les rigueurs de la pénitence. Le Dimanche des Rameaux, après la lecture de l'Evangile, l'Evêque étant avec son Clergé et tout son Peuple, Ponce vint percer la foule en chemise, nuds pieds, ayant une corde au cou, comme un crimi-

nel ; s'étant jeté aux pieds de l'Evêque, il lui donna un papier où étaient écrits tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant tout le peuple. Pendait qu'il lisait sa confession, il se faisait frapper continuellement de verges, demandant toujours qu'on le frappât plus rudement, et arrosant la terre de ses larmes ; il criait qu'il était coupable de tous ces crimes, et qu'il en demandait pardon à Dieu et aux hommes. Ce spectacle attendrit tous les assistans qui fondaient en pleurs comme lui. Le lendemain Ponce distribua tous ses biens aux pauvres, après avoir satisfait à tout ce qu'il pouvait devoir en fait de restitutions ; après quoi, renonçant pour toujours au monde, il se condamna à une pénitence rigoureuse, qui ne finit qu'avec sa vie. Il mourut en saint.

REFLEXIONS.

Pensez-y-bien : après le péché,

la pénitence, et sans la pénitence, l'enfer.

Dieu ne veut pas la mort des pécheurs, mais leur conversion ; convertissez-vous donc sans délai.

Rendez graces à Dieu qui vous donne, pour faire pénitence, un tems qui a été refusé à tant d'autres.

Dieu ne demande pas de vous une pénitence, ni si publique, ni si austère : mais ne demande-t-il que ce que vous faites ? Jugez-vous vous-même, avant que Dieu vous appelle à son Jugement.

LE MOMENT

DE LA GRACE.

Pensez-y-bien ; un moment de grace peut attirer une éternité de bonheur.

QUOIQU'IL soit vrai de dire en général que tous les tems sont

propres à la grace, que la grace ne dépend ni des momens ni des tems; que Dieu, maître et dispensateur de ses dons, n'est restreint ni par les occasions, ni par les circonstances; il n'est pas moins vrai de dire qu'il y a, pour nous et pour certains ames en particulier, des tems plus précieux, des jours plus favorables, où Dieu nous recherche plus spécialement, où la lumière de la grace brille avec plus d'éclat, où son attrait se fait sentir avec plus d'onction, où elle semble jeter sur nous des regards plus favorables : et verser ses dons avec plus d'abondance ; et voilà ce qu'on appelle les momens de la grace, les momens heureux et privilégiés dont parle saint Paul, quand il dit : voici le tems favorable, voici des momens et des jours de salut : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.**

Pensez-y-bien, et profitez-en ; car pour descendre dans le détail et vous

* *Cor.* 6.

le faire encore mieux connaître, le moment de la grace pour vous, ce sont certaines occasions où Dieu semble tout-à-coup lever le bandeau de dessus vos yeux, et vous montrer les grandes vérités avec plus d'évidence : briéveté de la vie, néant des choses du monde, plaisirs trompeurs, honneurs frivoles, tout se présente aux yeux éclairés par la grace. Le moment de la grace, ce sont certains reproches intérieurs d'une conscience troublée et agitée ; on sent qu'on n'est pas ce qu'on devrait être ; on se dit qu'il ne faudrait ni vivre, ni mourir dans ce triste état ; qu'il faudrait enfin penser à un retour salutaire à soi et à Dieu. Le moment de la grace, c'est une prédication touchante, une lecture de piété, un exemple édifiant, un avis salutaire ; dans tout autre tems, tout cela aurait été sans effet, et n'aurait point touché ; dans ce bon moment, tout touche et fait impression. Que

dirons nous encore? Le moment de la grace, c'est une mort subite, un accident funeste, dont on est témoin. A cette vue, que ne se dit-on pas? quels retours, quelles réflexions salutaires ne fait-on pas? qu'est-ce que ce monde? qu'est-ce que notre vie? que sommes-nous sur la terre? Le moment de la grace, c'est un chagrin, une croix, une humiliation, un revers de fortune, une maladie dangéreuse; alors on rentre en soi-même; on voit le néant de tout; tout devient amer, tout dégoûte; on ne trouve de consolation que dans Dieu. Les voilà, les momens de la grace; ces jours de salut, *eccè nunc.* Tels, ô mon Dieu! ont été ces heureux momens qui ont formé tant de Saints. Le moment de la grace pour moi, c'est peut-être le moment où je médite cette grande vérité, et où vous me parlez au cœur pour m'attirer tout à vous.

Rien de si important et de si

nécessaire pour nous, que d'être fidèles au moment de la grace; ce n'est pas assez de la connaître, l'essentiel, c'est d'en profiter, c'est d'en suivre les mouvements salutaires, c'est de ne pas l'éloigner par des délais affectés, c'est de ne pas la combattre par des résistances volontaires et réfléchies, c'est de ne pas fermer les yeux à la lumière, quand elle nous éclaire, c'est de répondre à Dieu, quand il vient frapper à la porte de notre cœur: c'est de ne pas contrister l'Esprit-Saint dans nous-même.

Il en est de l'affaire du salut comme de toutes les autres; chacun a son tems, et le succès dépend souvent de certains momens plus heureux. Si on les manque, ils sont quelquefois sans retour, et quelles peuvent être les suites de ces oppositions, de ces résistances?

Pensez-y-bien.

Voici deux grandes vérités à médi-

ter sur ce sujèt. Dans les voies de la sainteté, rien de si grand et de si sublime où le moment de la grace mis en profit, ne puisse nous élever; et dans les sentiers de l'iniquité, rien de si triste et de si funeste où le moment de la grace manqué ne puisse nous conduire. Ne craignons pas cependant que la grace de Dieu nous manque; non la grace de Dieu ne nous manque pas, c'est nous qui manquons tous les jours à la grace: ce que je prétends dire, doit suffire pour nous affliger et nous alarmer, c'est que ces momens de la grace négligés s'opposent aux desseins de Dieu; c'est que d'en abuser, c'est résister à Dieu, c'est rendre notre retour plus difficile, c'est s'exposer à la soustraction des graces de choix, c'est contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs; et pour tout dire en un mot, c'est par là qu'ont commencé la perte et les malheurs de tant d'ames. Pensez au salut de la votre.

Que faut-il donc faire dans un point si essentiel ? 1o. Estimer et respecter la grace, et le moment précieux où elle se présente ; 2o. Craindre souverainement de lui résister et de la combattre ; 3o. Demander souvent pardon à Dieu de cette résistance à la grace, et promettre de lui être à l'avenir plus fidèle ; 4o. Demander à Dieu de nous faire expier en ce monde nos infidélités à la grace ; 5o. Prendre garde, surtout, à certains mouvemens plus marqués et plus précieux de la grace ; 6o. Mais en même tems prendre garde aussi de se conduire soi-même, et de se jeter dans des illusions, sous prétexte de vues particulières. L'Ange de ténêbres peut se déguiser en Ange de lumières, et nous égarer, au lieu de nous conduire : soyons humbles, soyons fidèles, soyons généreux, Dieu nous conduira par la main au terme de notre salut.

Histoire.

C'est un trait bien remarquable que celui qui est rapporté dans l'Evangile. Jésus-Christ voyant la ville de Jérusalem, versa des larmes sur elle ; *videns civitatem, flevit super illam* (1). Ville infortunée ! s'écria-t-il, si tu avais voulu connaître mes desseins de miséricorde et de bonté sur toi, *si cognovisses quæ ad pacem tibi* ; que de graces qui t'étaient préparées ! tes ennemies t'auarient redouté, tes habitans auraient gouté les douceurs de la paix, tu aurais subsisté dans ta gloire et dans ton éclat. Ville ingrate et coupable, combien de fois ai-je voulu réunir tes enfants dans mon sein, comme la poule réunit ses petits sous ses ailes ? *Quoties volui congregare filios tuos ?* Toujours tu as résisté, et jamais tu n'as voulu te rendre à mes tendres invitations, & *noluisti*. Hé-

(1) *Luc.* 19.

las ! en punition de ton infidélité, que de malheurs vont fondre sur toi ! tes ennemis t'environneront de tous côtés, *circumdabunt te inimici tui vallo* (1) ; ils t'assiégeront de toutes parts, ils désoleront tes campagnes, ils renverseront tes remparts, ils égorgeront tes habitants, il ne restera plus dans toi pierre sur pierre, *& non relinquent in te lapidem super lapidem.* Et tous ces malheurs t'arriveront, par ce que tu n'auras pas voulu connaître le tems de mes graces et les momens de mes miséricordes sur toi, *eò quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

Toutes ces prédications furent accomplies : la ruine, la désolation les malheurs de Jérusalem infidèle, étonnent encore l'univers.

REFLEXIONS.

Combien d'ames dont cette ville coupable, est la triste image, et qui par leurs continuelles résistances à

(1) *Luc.* 19.

la grace, attirent sur elles des malheurs d'autant plus grands, qu'ils seront éternels !

Pensez-y-bien : la grace vous presse ; soyez fidèle à la grace ; rien de si funeste que d'en abuser.

LES SOUFFRANCES.

NAITRE, souffrir et mourir, Voilà l'histoire de tout homme venant au monde. Qu'est-ce, hélas! que notre vie sur la terre, qu'une souffrance continuelle? Vous souffrez, ame affligée; depuis longtemps vous gémissez sous le poids de vos souffrances; les chagrins naissent sous vos pas. Vous marchez par un chemin parsemé de croix; vous ne vous nourissez que de pain détrempé dans vos larmes; vous ne comptez vos jours que par vos malheurs: vos parens vous abandonnent, vos amis vous trahissent, vos projets échouent, vos jours se passent dans la tristesse et le deuil; chaque moment voit croitre le torrent d'amertume qui vous inonde; vous semblez n'être au monde que pour souffrir, vous souffrez, j'entends la voix de vos plaintes et de

vos soupirs, j'entre en part de vos peines, je suis touché de votre douleur, je vous plains, non point précisément parce que vous souffrez, mais parce que vos souffrances, me rappellent les grands motifs de consolation que votre Religion et votre raison vous présentent. Pensez-y: vous pleurez sur vos afflictions, hélas! avez-vous pleuré sur vos péchés?

Vous souffrez, et vous vous plaignez; considérez ce qu'un Dieu a souffert pour vous; et à la vue de sa croix, de son sang et de ses douleurs, voyez si vous avez sujet de vous plaindre.

Vous avez péché, et par vos péchés vous avez mérité l'enfer: si Dieu vous avait enlevé de ce monde dans un certain tems, vous seriez plongé dans des feux éternels; et vous vous plaignez de quelques afflictions passagères.

Vous souffrez, et les Saints, que n'ont-ils pas souffert? vos peines

sont-elles comparables à leurs sacrifices ? comme eux vous désirez d'être saint, et vous ne voulez rien souffrir avec eux pour le devenir.

Vous souffrez ; par vos souffrances, vous pouvez expier vos péchés, attirer les miséricordes de Dieu, mériter le ciel : dès lors vos souffrances, dans la vue de Dieu, ne sont-elles pas des graces, et des graces bien précieuses ? y a-t-il un autre chemin pour aller au ciel, que celui des croix.

Vous souffrez ; et vous vous inquiétez, vous vous plaignez, vous êtes tenté de murmurer.

Mais par vos inquiétudes, adoucissez-vous vos souffrances ? ne voyez vous pas que vous ne faites que les aigrir, en perdre devant Dieu le mérite, vous rendre indigne de ses grâces et de son secours, peut-être même vous attirer de nouvelles disgraces et de nouveaux malheurs ?

Enfin vous souffrez ; mais vou-

driez-vous n'avoir rien à mettre au pied de la croix de votre Sauveur ? Vous y trouverez son sang ; est-ce trop d'y meler vos larmes !

Hommes pécheurs et coupables ! remontons à la source du mal, rentrons en nous mêmes, et voyons ce que nous méritons devant Dieu : reconnaissons que si nous souffrons, ce sont nos péchés qui ont attiré nos souffrances ; et loin d'éclater en plaintes, loin d'accuser le ciel de rigueur, les créatures d'injustices, la fortune d'aveuglement, ne nous en prenons qu'à nous mêmes et à nos péchés. C'est là le funeste flambeau qui a allumé la colère de Dieu et le feu de ses vengeances. C'est-là le poison mortel qui se répendant sur la terre, à produit l'affliction dans les ames, l'amertume dans les cœurs, la désolation dans les familles, la ruine dans les provinces, la décadence dans les empires. Dieu se dresse un tribunal de vengeance sur la terre, d'où il exerce ses jugemens redou-

tables sur les hommes pécheurs, soit pour punir les désordres, soit pour arrêter les scandales, soit pour ramener les prévaricateurs à l'observation de la loi.

Ouvrons donc les yeux sur nos malheurs ; et loin de les imputer en païens, comme nous faisons souvent, au hasard aveugle, à la malice de nos ennemis, à notre mauvais sort, à je ne sais quelle fatalité, que nous appelons notre mauvaise étoile, remontons plus haut, allons au principe du mal, voyons le bras de Dieu justement armé contre nous ; nous avons péché, et il nous a affligés ; nous avons abandonné sa loi et il nous à abandonnés à nos calamités ; nous avons méprisé ses miséricordes, et il nous a livrés aux rigueurs de sa justice. Nos misères augmentent, parce que nos iniquités se multiplient ; nons devenons tous les jours plus malheureux, parce que nous devenons tous les jours plus cou-

pables. Les fléaux de Dieu ne sont point arrêtés, ni ses trésors de colère épuisés ; sa main est encore levée contre nous *sed adhuc manus ejus extenta* (1). Voulons-nous donc faire cesser nos misères ? renonçons à nos crimes, déplorons nos iniquités ; humilions-nous sous la main de Dieu, et baisons la main qui nous frappe : alors le Ciel irrité s'appaisera, le Dieu vengeur calmera sa colère, et les nuages sombres qui annonçaient les foudres et les éclairs pour nous perdre, se résoudront en une douce rosée pour nous sanctifier. Ce qu'il y a de plus consolant pour nous, c'est que, comme nos péchés ont attiré nos souffrances, nos souffrances serviront à expier nos péchés, contribueront à notre salut, et nous attireront un jour les récompenses promises aux ames souffrantes. *Beati qui lugent.*

Voici donc les sentimens dans lesquelles nous devons recevoir nos

(1) *Isaie.* 5.

souffrances, si nous sommes chrétiens. Sentiment de patience : nous sommes pécheurs ; heureux d'avoir un moyen d'expier nos péchés en ce monde, plutôt que d'en réserver la peine éternelle dans l'autre.

Sentimens de patience. Dieu le veut : ce mot nous dit tout. Dieu le veut ou le permet : en vain nous plaindrions nous, murmurerions nous, pourrons-nous jamais nous soustraire à la main toute-puissante d'un Dieu vengeur.

Sentiment de confiance. Dieu nous afflige pour notre bien : il nous soutiendra, il nous consolera, il nous sanctifiera dans nos souffrances et par nos souffrances. Un Dieu a souffert avec joie pour nos péchés, souffrons avec joie pour son amour : semons à présent dans les larmes, nous moissonnerons un jour dans la joie ; et une éternité de bonheur et de gloire sera la récompense de quelques années d'épreuves et de combats.

Pensons-y et consolons-nous dans toutes nos peines; nos péchés méritent encore plus que nous ne souffrons.

HISTOIRE.

On assure que Saint Pierre sortant de Rome dans le tems de la persécution, rencontra Jésus-Christ chargé du pesant fardeau de la croix, et que lui ayant demandé où il allait dans ce triste état, je vais à Rome, répondit le Sauveur, pour y être crucifié de nouveau pour vous, puisque vous refusez de souffrir pour moi: alors St. Pierre confus de sa faiblesse, et touché de son repentir, retourna à Rome, où il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom et la gloire de son divin maître.

Nous avons imité St. Pierre dans sa faiblesse, quand est-ce que nous l'imiterons dans sa générosité? Hélas! combien de fois Jésus-Christ aurait-il pu nous dire à nous-mêmes: je vais de nouveau m'offrir à la mort

porter ma croix ? Nous ne voulons rien souffrir ; la moindre peine, nous nous plaignons, nous murmurons ; le seul nom, la seule pensée des souffrances, nous fait trembler ; est-celà être chrétien et disciple d'un Dieu mourant sur la croix ? Dieu Souffrant, apprenez-nous à souffrir, aidez-nous à souffrir, sanctifiez-nous par nos souffrances unies aux votres et sanctifiées par les vôtres.

Pensons-y donc : et au lieu de nous plaindre de nos souffrances, rendons graces à Dieu, qui nous donne un moyen d'expier nos péchés.

REFLEXIONS.

L'ame qui ne sait pas souffrir, ne fait pas aimer ; le vrai amour ne se fait connaître que dans les souffrances, Jésus-Christ a planté la croix pour marquer le chemin du ciel : il l'a présente aux ames pour les y conduire.

Grand nombre de Saints seraient dans l'enfer sans les souffrances ; et par les souffrances, bien des damnés seraient devenus de grands Saints. Il vaut mieux pleurer que de pécher : pleurez à présent avec les pénitens, pour vous réjouir un jour avec les Elus.

LE PARDON DES ENNEMIS
ET LA
CHARITE' CHRETIENNE.

LA méditation des fins dernières doit conduire à la pratique des œuvres saintes : une des plus essentielles, c'est la charité et le pardon des ennemis.

C'est Jésus-Christ même qui, revêtu de tout le poids de son autorité, nous ordonne expressément de pardonner à nos ennemis, et même de les aimer en chrétiens : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros*, (1), nous dit-il a tous, bien des voix étrangères se feront entendre pour vous séduire. Le monde toujours pervers, vous dira : vengez-vous ; la passion aigrissant le cœur, vous dira: vengez-vous; la coutume tachant de prescrire contre la loi, vous dira: vengez-vous ; et moi votre Dieu,

(1) *Luc* 6.

votre Roi, votre Maître, je vous dis en Souverain, et sous peine de tous mes anathêmes : pardonnez; ne vous en tenez pas même là, aimez vos ennemis, *diligite.* Faites du bien à ceux qui vous haïssent et qui vous persécutent, *benefacite iis qui oderunt vos.* Imitez votre Père céleste, qui fait lever son soleil, et qui répand une pluie salutaire, non seulement sur les justes qui l'aiment, mais encore sur les méchans qui l'offensent ; *solem suum oriri facite super bonos & malos* (1). Voilà l'oracle, voila le précepte. C'est un Dieu qui nous l'intime sous peine d'une damnation éternelle. Écoutez-le, et pensez-y bien.

Dans la pratique, voici l'obligation indispensable qui est imposée à tout chrétien.

Obligation de se réconcilier avec son ennemi, et de se réconcilier sincèrement et de cœur.

Obligation de paraître réconcilié,

(1) *Matth.* 6.

d'en donner des marques : et si l'inimitié a été publique, que la réconciliation devienne publique elle-même.

Obligation d'aimer ses ennemis, leur vouloir du bien, de leur en souhaiter, de leur en faire même, si on le peut, s'ils le demandent au nom de J. C. &c.

Obligation de prier pour eux, de s'intéresser pour eux devant Dieu : ce point est essentiel, et expressément marqué dans la loi ; *orate pro persequentibus & calomniantibus vos.*

Telle est l'obligation, la nécessité, l'étendue, la sainteté, la perfection de la loi.

Précepte si grand, que Dieu l'a porté dans les termes les plus énergiques : *Ego autem dico vobis* : précepte si pressant, que Dieu ne veut pas que le soleil se couche sur votre colère ; *sol non occidat super iracundiam vestram* (1) : précepte si sacré, que quand même vous seriez au

(1) *Ephes* 4.

pied de l'autel, pour offrir votre sacrifice, Dieu veut que vous laissiez le sacrifice et l'autel, pour aller vous réconcilier avec votre frère : *vade priùs reconciliari fratri tuo* : précepte si essentiel, que sans son accomplissement, on ne peut avoir part aux Sacremens de l'Eglise, et que si l'on en approche dans cet état, la réception du Sacrement devient sacrilège. Enfin, précepte si indispensable, que si on ne le remplit, on ne peut pas même faire la prière de chaque jour, sans se condamner soi-même, sans prononcer des anathèmes et des malédictions contre soi. Que dites vous dans votre prière de chaque jour ? *Dimitte nobis debitâ nostra, sicut & nos dimittimus* (1) pardonnez-nous comme nous pardonnons ; si donc vous ne pardonnez à vos ennemis, vous demandez que Dieu ne vous pardonne pas à vous même ; c'est comme si vous lui disiez. Seigneur, frappez-moi ; vengez-vous

(1) *Matth.* 6.

de moi ; faites éclater sur moi votre colère, lancez sur moi vos malédictions, armez-vous de votre foudre pour m'écraser. Et quand est-ce qu'on fait à Dieu cette horrible prière ? Toutes les fois que l'on prie ayant la haine, la vengeance, l'animosité dans le cœur. Vous demandez que les fléaux que vous voudriez voir fondre sur votre ennemi, viennent fondre sur vous ; pensez-y et tremblez.

O enfant du Père céleste, pardonnez donc à vos ennemis ; c'est votre Dieu même qui vous l'ordonne.

Mais pardonnez sincèrement et ne gardez dans le cœur ni ressentiment ni rancune.

Mais pardonnez universellement, et n'exceptez personne, parce que la loi renferme tout le monde.

Mais pardonnez promptement. Ne différez pas un instant, de peur que l'instant suivant la mort ne vous surprenne.

Mais pardonnez constamment ; et le sacrifice une fois fait à Dieu, qu'il soit fait pour toujours.

En un mot, pardonnez comme vous voulez que Dieu vous pardonne; ainsi accomplirez-vous la loi, ainsi attirerez-vous les graces de Dieu : ainsi imiterez vous votre Sauveur; ainsi mériterez-vous la couronne et la récompense. Si vous y pensez, pourrez-vous ne pas pardonner?

Pensez-y-bien.

Si vous refusez de pardonner à votre frère, jamais Dieu ne vous accordera le pardon.

HISTOIRE.

Le frère de saint Jean Gualbert fut assassiné par un de ses ennemis. Cet homme sanguinaire s'étant ensuite rencontré avec Jean Gualbert bien armé, dans un endroit où ni l'un ni l'autre ne pouvaient s'éviter, ce meurtrier se voyant perdu, se prosterna les bras en croix et conjura son ennemi, au nom de Jésus-Christ montant sur la croix, de lui sauver

la vie. Gualbert touché du spectacle, lui pardonne, l'embrasse, et vas faire sa prière devant un crucifix dans une Eglise voisine : dès ce moment il quitte ses habits militaires, il renonce au monde, et se fait Religieux ; c'est lui qui devint ensuite le fondateur de l'Ordre de Volombreuse.

REFLEXIONS.

Quel exemple et quels sentimens : Pensez-y, et voyez si les votres sont aussi chrétiens.

Pardonnez-vous sincèrement et de cœur à vos ennemis ?

Aimez-vous votre prochain comme vous-même ? et considérez-vous dans lui la personne de Jésus-Christ même?

Pensez-y et jugez-vous devant Dieu.

Chrétiens, enfans d'un même Père, aimons-nous les uns les autres ; aimons-nous en Dieu et pour Dieu ; aimons-nous sincèrement, efficacement, constamment ; aimons-nous en ce monde, pour nous réunir à jamais dans l'autre.

LES DEVOIRS DES PARENS

ENVERS

LEURS ENFANS.

Combien peu y en a-t-il qui y pensent.

LES parens dans le sein de leurs familles, tiennent la place de Dieu envers leurs enfans : il les ont mis au monde, ils doivent les rendre dignes du ciel : c'est peu que de leur avoir donné une vie mortelle et souvent misérable, ils doivent les préparer à une vie éternelle et plus digne d'eux ; sans quoi ils se rendent responsables devant Dieu, et de leur propre perte, et de celle de leurs enfans. Eh ! quel serait le malheur des parens qui n'auraient mis des enfans au monde que pour donner des réprouvés à l'enfer ! Cependant, n'est-ce pas là ce qu'on a à se reprocher et à craindre ? Tant de

parens, qui non seulement laissent leurs enfans manquer d'éducation et d'instruction, mais encore qui ont le malheur de donner à ces enfans infortunés de mauvais exemples, des occasions de péché, des sujets de scandales par leur dérèglement et leur mauvaise conduite ?

Parens négligens et indolens dans l'affaire du salut : à peine leurs enfans les voyent-ils pratiquer quelque exercise de religion et de piété. Offrent-ils à Dieu l'hommage de leurs prières le matin et le soir ? Fréquentent-ils les Sacremens ? Sont-ils assidus au service de Dieu et aux devoirs de chrétien ?

Parens colères et emportés, qui ne peuvent parler sans se mettre en feu, sans prononcer des horreurs, sans mettre en crainte, en désordre et en alarme toute une famille : comment Dieu, qui est le Dieu de la paix, pourrait-il y règner, au milieu du trouble et de l'agitation ?

Parens déréglés et sans mœurs, rendant témoins leurs enfans de leurs passions, laissant appercevoir leurs désordres ; quels exemples funestes pour des enfans déjà trop portés au mal, et si susceptibles des impressions funestes qui favorisent les mauvais penchans !

Parens avares, intéressés et injustes ; qui montrent à leurs enfans une avidité insatiable pour les biens de la terre, qui ne parlent que de richesses et d'acquisitions, qui ne pensent qu'à entasser, à accumuler les trésors périssables. Hélas ! qu'amassent-ils souvent sur la tête de leurs enfans, que des trésors de colère ?

Parens vindicatifs, remplis d'amertume et de fiel, qui font couler dans le cœur de leurs enfans le poison de la vengeance dont ils sont enflammés, et qui passe quelque-fois de génération en génération dans les familles, pour y perpétuer la

haine avec ses horreurs. Quel funeste héritage pour des enfans !

Parens quelquefois impies, sans foi et sans religion, qui, au lieu de graver dans le cœur des enfans des sentimens de piété, des principes de religion, détruisent ceux que la grâce leur aurait inspirés, et en forment des libertins déclarés, qui n'auront plus ni foi, ni loi, ni Dieu, ni conscience.

O enfans infortunés, qui ont eu de tels parens ! des parens sauvages et barbares auraient-ils été plus cruels !

Mais ô parens malheureux et coupables, qui donnent à leurs enfans de si funestes exemples ! quel terrible compte n'auront-ils pas à rendre un jour ! quel jugement redoutable n'auront-ils pas à subir devant Dieu ! N'eut-il pas, en quelque manière, mieux valu pour ces enfans, qu'on les eût étouffés dans le berceau, que de les précipiter ainsi dans les enfers ?

On raconte de certaines nations barbares, que les parens immolaient leurs enfans à leurs Dieux, et les égorgeaient eux-mêmes au pied des autels de ces infâmes divinités : parens barbares, il est vrai, mais dans un sens, les parens prétendus chrétiens ne sont-ils pas encore infiniment plus cruels et plus inhumains, lorsque, par leurs mauvais exemples, ils immolent leurs enfans au démon, et en font autant de victimes dévouées à l'éternité malheureuse ?

Terrible pensée ! qu'il y ait des parens qui deviennent ainsi comme les meurtriers, les bourreaux de leurs propres enfans, plus cruels même que les bourreaux, qui n'ôtent qu'une vie temporelle, tandis que ces parens coupables ôtent à leurs enfans la vie immortelle, à laquelle ils devaient les conduire et les préparer.

Mais pensée encore plus terrible ! qu'il soit vrai de dire qu'il y aura des enfans qui seront damnés par la faute de leurs parens, et qui durant une

éternité toute entière haïront, détesteront, maudiront leurs parens, qui auront été l'occasion de leur perte, la cause de leur damnation et de leurs malheur.

Combien de parens sont damnés pour n'y avoir pas pensé !

Parens qui que vous soyez, vous devez à vos enfans l'éducation, l'instruction, la correction, le bon exemple, et, selon votre état et vos facultés un honnête établissement, voilà vos devoirs. Pensez-y-bien et remplissez-les ; sans quoi votre perte éternelle est assurée et peut-être celle de vos enfans avec vous, réduits les uns et les autres à vous maudire éternellement et à aigrir mutuellement vos tourmens, votre malheur et votre désespoir.

HISTOIRE.

Le Pontife Héli avait deux enfans qui par leurs désordres, leurs injustices, leurs impiétés, deshonoraient

son saint Ministère, et devenaient pour tous Israël un sujet de plaintes et de scandales.

Le père en fut souvent averti; mais par une faiblesse extrême et une criminelle complaisance, n'eut jamais le courage et la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité, lui envoie le prophête Samuel, et lui fait annoncer que bientôt il lui arriverait des malheurs si grands, que tous ceux qui les apprendraient, en seraient effrayés. En effet, la guerre s'étant allumée entre les Israëlites et les Philistins, on en vint à une bataille : c'était-là le moment des vengeances de Dieu ; vingt mille Israëlites restèrent sur le champ de bataille : l'Arche d'alliance tomba entre les mains de ennemis, et les deux fils du Pontife, Ophini et Phinée, se sont trouvés au nombre des morts, nageant dans leur sang. On en apporte en tremblant la nouvelle au père, qui, à cette triste annonce, tombe à la renverse ; sa cervelle se

répand sur le pavé, et il expire à l'instant.

Ainsi périt dans un jour presque toute cette malheureuse famille, en punition de la lacheté criminelle du père, et de la conduite scandaleuse des enfans !

Pères et mères, pensez-y-bien, et apprenez à vos enfans à y penser.

Durant une persécution violente qui s'éleva contre la religion dans le Japon, un père et une mère chrétiens s'attendaient tous les jours au martyre, et s'y disposaient par des prières ferventes : ils avaient un fils encore très-jeune, sur lequel ils étaient extrêmement en peine. Un jour étant auprès du feu, ils s'entretenaient là-dessus, et se disaient l'un à l'autre : nous espérons bien, avec la grace de Dieu, souffrir le martyre pour la religion ; mais, hélas ! ce tendre enfant, que deviendra-t-il ? aura-t-il la force de soutenir les tourmens ? aurait il le malheur de succomber et

de renoncer à la foi ? Durant leur entretien l'enfant faisait semblant de s'amuser et de ne pas les écouter ! en attendant, il faisait rougir un fer au feu, et quand il fut rougi, il le retira et se l'appliqua sur la main avec une constance héroïque. Les parens alarmés, lui demandèrent ce qu'il faisait, et pourquoi il en agissait ainsi : ce que je fais, leur dit-il avec fermeté, je veux vous montrer qu'avec le secours de Dieu j'aurai assez de courage pour souffrir le martyre avec vous, plutôt que de renoncer à ma religion. Les parens dans l'admiration l'embrassent tendrement, fondant en larmes de joie, et rendant grace à Dieu de leur avoir donné un tel fils. Ils eurent tous les trois le bonheur d'être couronnés du martyre. Heureuse récompense des soins de la bonne éducation que les parens avaient donnée à ce cher enfant, et du fruit salutaire que cet enfant avait retiré de leurs soins pour cette éducation sainte !

Les sentimens de piété sont quelquefois plus vifs et plus ardens chez les nations nouvellement converties, que parmi les anciens chrétiens. Dans les pays des Missions étrangères se trouvait une famille chrétienne, distinguée parmi les autres : le père et la mère vivaient en saints, uniquement occupés des devoirs de leur état, et du soin de leur salut. Tous les jours ils faisaient une lecture de piété à leur famille assemblée ; un de leurs enfans, âgé de cinq à six ans, avait entendu la lecture des souffrances de Jésus-Christ, et en avait été tellement touché, que dans le désir de l'imiter et de souffrir quelque chose pour son amour, il allait tous les jours nuds pieds marcher sur des orties, et se mettre les pieds tout en sang : outre cela il avait fait une petite couronne d'épines aiguës, et durant la nuit il la mettait sur son chevet, et appliquait sa tête sur cette couronne en l'honneur de celle de Jésus-Christ. Les parens s'en ap-

percurent enfin, et l'empêchèrent de continuer, ils comprirent bien que Dieu avait des vues spéciales sur cet enfant de bénédiction ; et en effet, dès qu'il fut en âge, il entra dans l'état ecclésiastique, et ayant été fait prêtre, il se consacra aux travaux des Missions étrangères, y opéra des prodiges, et termina enfin sa carière dans ce saint exercice.

Les réflexions ne peuvent être ici que bien consolantes. Heureux les parens qui ont sujet de les faire !

LES DEVOIRS DES ENFANS

ENVERS LEURS PARENS.

COMME les parens ont des obligations contractées envers leurs enfans, les enfans ont à leur tour, à l'égard de leurs parens, des devoirs à remplir, et des fautes à éviter.

Y pensent-ils ?

Peut-être n'est-il rien dans l'Ecriture Sainte de si expressément recommandé, que l'accomplissement des devoirs des enfans envers leurs parens. Ils en ont reçu la vie, le premier, le plus grand des biens naturels ; que ne leur doivent-ils pas de reconnaissance et de sentimens ! mais hélas ! que n'ont pas bien souvent à souffrir les parens de la part de leurs enfans ! Quand ces enfans vinrent au monde, les parens se félicitaient et s'en faisaient un sujet de joie, ah ! s'ils avait pu prévoir ce que seraient un jour ces enfans, au lieu de s'en réjouir, que de soupirs n'auraient-ils pas poussés, et de combien de larmes n'auraient-ils pas arrosé leur berceau !

Enfans indociles, qui manquent d'obéissance et de soumission envers leurs parens, rébelles à leur volontés, méprisant leurs ordres, secouant le joug de la dépendance que la loi de Dieu leur prescrit.

Enfans paresseux, ennemis du tra-

vail plongés dans l'oisivité et dans l'indolence, ne se rendant capables de rien, tandis qu leurs parens sont souvent obligés de gagner leur vie à la sueur de leur front.

Enfans débauchés, qui se plongeant dans toutes sortes de vices, de désordres et de passions, déshonorent leurs parens en se déshonorant eux-mêmes, et qui par leur vie déréglée, s'exposent à faire une fin encore plus malheureuse.

Enfans libertins, qui n'ont ni piété, ni religion, ni crainte de Dieu ; livrés aux mauvaise compagnies, capables de les pervertir et de les précipiter dans tous les excès et tous les malheurs ; car de quoi n'est-on pas capable, quand on quitte Dieu ?

Enfants ingrats, barbares et dénaturés, qui refusent à leurs parens les secours nécessaires dans leur vieillesse et dans leur misère, qui les laissent souffrir, manquer de tout, et traîner dans la tristesse et le deuil

un reste de vie plus insupportable que la mort même.

Sont-ce des enfans ou des monstres, que ces parens ont engendrés et mis au monde ? Ils croyaient de trouver dans eux l'objet de leur tendresse, la consolation de leur vie, le soutien de leur viellesse, et ils n'ont trouvé que des vipères qui déchirent leur sein, et qui font le malheur de leur vie, la ruine de leur fortune, l'opprobre de leur famille ; qui, par leurs désordres et mauvaises conduite, engagent et forcent, en quelque manière, ces parens désolés et comme désespérés, à lancer sur leurs propres enfans, des imprécations, des malédictions, des horreurs. Le mal serait déjà bien grand, mais un abyme en attire un autre encore plus profond. Non, rien de si capable d'attirer sur les enfans les malédictions de Dieu même, et les malédictions les plus terribles, que le manque de respect envers les parens. Le Seigneur les en a menacés mille fois ;

et quels funestes exemples tous les âges, tous les états, tous les siècles, n'en ont-ils pas présentés à l'univers étonné de ces châtimens redoutables!

Heureux les parens chrétiens qui ont des enfans dignes d'eux ! après leurs avoir donné une éducation chrétienne ; ils en recueillent les heureux fruits dans une tranquille vieillesse, ils se voient comme renaître dans leurs enfans, qui sont leur consolation et leur joie. Le beau tableau que David nous trace d'une heureuse famille ! Il l'a représenté rangée autour d'un table frugale, où il semble que les Anges s'invitent à la considérer avec joie. Cette famille est composée d'un père qui n'a point d'autre dessein que de servir Dieu, et de le voir servir dans sa maison, d'une femme qui n'a point en ce monde d'autre joie que de plaire à Dieu et à son mari, et de voir croitre en grace et en sagesse ses enfans, qui n'ont entr'eux qu'un cœur et qu'une ame ; toujours unis ensemble

par une heureuse conformité de sentimens que la nature et l'éducation ont fait naître, et qui croit tous les jours avec l'âge. Dieu le sein de cette famille règnent la paix, la tranquillité, la concorde, et plus encore la piété et la crainte de Dieu. Mille bénédictions se répandent sur elle, et sont comme le gage du bonheur que Dieu leur prépare à tous quand ils seront un jour réunis dans le ciel pour ne se séparer jamais.

Pensez-y, enfans et parens, votre maison sera l'image du paradis, si elle est formée sur ce grand modèle.

Pour attirer sur eux des bénédictions abondantes, les enfans doivent remplir leurs obligations envers leurs parens ; ils leur doivent le respect, l'obéissance, l'affection, la reconnaissance ; et dans les besoins, les secours nécessaires pour leur subsistance, selon leurs moyens. A ce prix, ils seront les enfans de Dieu même, et ils auront part à ses récompenses.

Histoire d'un mauvais fils et d'un mauvais père.

Le père le plus criminel et le plus malheureux qui fut peut-être jamais, avait un fils aussi méchant que lui : plongés l'un et l'autre dans tous les crimes, il se précipitaient dans tous les malheur. Le fils désobéissant, indocile était colère, violent, emporté jusqu'à la fureur ; tous les jours ils étaient dans des disputes, des querelles, des violences continuelles en lançant l'un contre l'autre toutes sortes de malédictions. Un jour que le père, déja avancé en âge, voulut reprendre son fils et lui reprocher sa mauvaise conduite ; ce fils malheureux, dans un excès de fureur, se jette sur son père, le renverse par terre, et le prenant par les cheveux, le traine le long des dégrés pour le mettre hors de la maison. Quand il fut arrivé a un certain point, le père élevant la voix ; arrête, malheureux, lui dit-il, arrête, je n'ai pas

trainé mon père plus loin, quand j'étais à ton âge. Ce père coupable reconnut à ce moment la justice et la vengeance de Dieu, qui permettait que son fils lui fit le même traitement que lui même avait fait autrefois à son père.

O jugemens de Dieu! que vous êtes terribles! mais, ô enfans dénaturés! que vous êtes coupables! apprenez à respecter vos pères quelques coupables qu'ils puissent être. Je sais que des excès aussi horribles que ceux là n'arrivent que parmi des gens sans sentimens et d'un certain état; mais dans les conditons même les plus relevées, si les excès des enfans ne sont pas si grands au dehors, combien d'autres désordres où ils tombent moins sensibles aux yeux des hommes, et peut-être dans le fonds aussi criminels aux yeux de Dieu.

Enfans, pensez-y, Dieu vous attend, et vous jugera.

L'histoire nous rapporte un trait bien remarquable en ce point. Un père chrétien n'avait rien oublié pour donner une bonne éducation à son fils; bons exemples, instructions saintes, avis salutaire, tout avait été employé : mais le mauvais naturel et les passions criminelles avaient dominé le fils, qui causait tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce père infortuné apprit, de manière à ne pouvoir en douter, que son fils dénaturé avait formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, et vivre en liberté. Pénétré de douleur, et voulant faire un dernier effort pour toucher ce cœur barbare, il dit un jour à son fils : mon fils, voulez-vous venir vous promener avec moi, vous me ferez plaisir de m'accompagner Le fils y consent, peut-être pour exécuter son détestable dessein. Le père le mene insensiblement dans un endroit écarté, et assez avant

dans une forêt. Alors s'arrêtant tout-à-coup, mon fils, lui dit-il, j'ai appris, et je suis assuré que vous avez pris la résolution de m'assassiner ; malgré les sujets de plainte que j'ai contre vous, vous êtes mon fils, et je vous aime encore ; j'ai voulu vous donner une dernière marque de ma tendresse. Je vous ai conduit dans cette forêt, et dans un endroit écarté, où nous serons sans témoins, et où on ne pourra avoir aucune connaissance de votre crime. Alors tirant un poignard qu'il avait caché, mon fils, lui dit-il, voilà un poignard, contentez votre passion, exécutez votre coupable projet, mettez moi à mort, puisque vous l'avez résolu ; du moins en mourant ici, je vous sauverai des mains de la justice humaine ; ce sera là, la dernière preuve de ma tendresse pour vous ; et dans mon extrême douleur j'aurai du moins la consolation de vous sauver la vie, tandis que vous me l'ôterez. Le fils tou-

ché, étonné, ne pouvait contenir ses soupirs ; fondant en larmes, il se jette aux genoux de son père, lui demande mille fois pardon de son crime, lui proteste devant Dieu, qu'il changera de conduite envers le meilleur et le plus tendre des pères. Il tint parole : et dès ce moment il donna à ce tendre père autant de consolation et de joie qu'il lui avait causé d'amertume et de chagrins. Ici que de réflexions se présentent aux pères et aux enfans !

L'AMOUR DE DIEU.

Pensez-y-bien toute votre vie.

NOUS ne sommes en ce monde que pour servir et aimer Dieu, il ne nous à donné un cœur capable d'aimer, que pour lui en consacrer toutes les affections, il ne nous a donné une vie et un temps à passer sur la terre, que pour mériter, en

l'aimant en ce monde, de l'aimer et le posséder à jamais dans l'autre.

Dieu nous a expressément commandé de l'aimer. Vous aimerez le Seigneur nous dit-il, de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces: *Diliges Dominum ex toto corde tuo, &c.** Mon Dieu! s'écrie St. Augustin, fallait-il donc nous faire un précepte de vous aimer, et des menaces, si nous ne vous aimions pas? Ne suffisait-il pas de nous permettre de vous aimer? et n'est-ce pas là pour nous la plus grande des graces et le plus grand des bonheurs?

Dieu est infiniment digne de notre amour: tout ce qui est capable de toucher, de gagner, d'attirer les cœurs. Dieu le possède et nous le présente; bonté suprême, beauté souveraine, miséricorde sans borne, amabilité infinie, océan immense de toutes les perfections adorables,

* *Deut.* 6.

source ineffable de tous les biens, que peut-on désirer qu'on ne trouve dans Dieu, et qui n'engage à l'aimer?

Amour divin, vertu aimable; elle présente toutes les délices; vertu sublime, elle nous élève au-dessus de nous-mêmes: elle nous associe avec les intelligences célestes: vertu universelle: elle renferme toutes les autres, elle les releve, les ennoblit et les perfectionne: vertu céleste, Jésus-Christ même est venu apporter du ciel ce feu sacré sur la terre, et il ne désire que d'en embraser tous les cœurs: vertue divine; elle nous transporte, en quelque manière, dans le sein de Dieu même, pour vivre de la vie, pour être heureux un jour de son propre bonheur.

Mais sur-tout vertu absolument, essentiellement et indispensablement nécessaire pour le salut éternel. Si nous n'aimons pas Dieu, nous sommes éloignés de sa grace, éloignés de son règne, éloignés de son cœur. Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'a-

vous aucun bien, aucun mérite, aucune vertu digne de récompense. Si nous n'aimons pas Dieu, quand nous posséderions tous les biens, tous les trésors, les sceptres, les couronnes, le monde entier, sans cette amour nous ne possédons rien.

Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'entrerons jamais dans le ciel, jamais nous n'aurons de part parmi les élus.

Si nous n'aimons pas Dieu, jamais nous n'aurons d'autre partage que l'enfer et l'éternité malheureuse dans l'abyme de tous les malheurs, et de toutes les horreurs et de tous les tourmens.

Ainsi ou aimer Dieu en cette vie, ou être à jamais malheureux dans l'autre : ou brûler des flammes de l'amour divin sur la terre, ou être à jamais consumés des flammes vengeresse du feu de l'enfer, il n'est point de milieu pour nous. Si nous vivons, si nous mourons dans l'amour de

Dieu, nous sommes assurés de la possession éternelle de tous les biens: si nous vivons, si nous mourons sans ce saint amour, nous tombons dans le centre et le comble de tous les malheurs.

O hommes ! qui que nous soyons, qui vivons sur la terre, aimons Dieu, il est notre Créateur, notre Sauveur, notre Roi, notre Père, notre ami, nótre tout ; sans lui tout le reste ne nous est rien. Aimons Dieu, c'est notre devoir, notre mérite, notre bonheur, notre gloire ; quoi de plus grand que d'aimer un Dien ! quoi de plus heureux que d'en être aimé ?

Aimons Dieu, aimons-le de tous notre cœur ; qui est-ce qni mérite mieux toutes nos affections, qui celui qui est le premier principe, et qui doit en être la fin dernière ?

Aimons Dieu dans tout, avant tout, par-dessus tout, préférablement à tout : aimons Dieu et n'aimons que Dieu, ou tout dans Dieu et toujours moins que Dieu : aimons Dieu, et en

l'aimant, ne désirons d'autre récompense que de l'aimer toujours d'avantage.

O heureux le cœur qui aime son Dieu ! il fait en ce monde ce que les Saints feront éternellement dans le ciel. O malheur à l'ame qui n'aime pas Dieu ! Son état approche celui des réprouvés !

*Deligam te, Domine.** Que je vous aime, ô mon Dieu ! le désir de mon cœur, le centre de mon repos, le terme de mes espérances ! Que je vous aime, ô mon Dieu, mais que je vous aime d'un amour tendre, d'un amour sincère, d'un amour efficace, d'un amour desintéressé, d'un amour constant, de l'amour dont vous-même vous vous aimez ; que je vous aime en ce monde, pour vous aimer plus parfaitment et éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il:

Pensons-y-bien : aimons Dieu et ne vivons que pour Dieu.

* *Psalm.* 17.

HISTOIRE.

Le beau spectacle, le grand modèle que présenta autrefois une femme à Alexandrie ! Elle parut un jour sur la place publique de cette grande ville, tenant d'une main un vase rempli d'eau et de l'autre un flambeau allumé. Que prétendez-vous avec cet appareil, lui dit-on ? Je voudrait, répondit-elle, avec ce flambeau embrâser tout le ciel ; avec cette eau, éteindre tous les feux de l'enfer, afin que désormais on n'aimât plus Dieu ni par l'espérance des récompenses, ni par la crainte des peines ; mais purement et uniquement pour lui-même et pour ses perfections adorables.

Beaux sentimens et bien dignes d'une grande ame, qui connait ce que c'est que Dieu et combien il mérite par lui-même toutes les affection de nos cœurs.

On raconte des Japonois, que quand on leur annonçait l'Evan-

gile, qu'on les instruisait des grandeurs, des beautés, des amabilités infinies de Dieu ; quand surtout on leur apprenait les grands mystères de la Religion, tout ce que Dieu a fait pour les hommes, un Dieu naissant, un Dieu souffrant, un Dieu mourant pour leur amour et pour leur salut ; ô qu'il est grand s'écriaient-ils, dans leurs doux transports, qu'il est grand, qu'il est bon et aimable, le Dieu des Chrétiens ! Mais quand ensuite on leur ajoutait qu'il y avait un commandement exprès d'aimer Dieu, et des menaces si on ne l'aime pas, ils étaient surpris, et ne pouvaient revenir de leur étonnement. Eh quoi ! disaient ils ; quoi ! à des hommes raisonnables, uu précepte d'aimer Dieu qui nous a tant aimés ! et n'est-ce pas le plus grand des malheurs de ne l'aimer pas ? Quoi ! les Chrétiens ne sont-ils pas toujours aux pieds des autels de leur Dieu, tout pénétrés

de ses bontés, tout embrâsés de son saint amour. Mais quand ils venaient à apprendre qu'il y avait des Chrétiens qui non seulement n'aimaient pas Dieu, mais qui l'offensaient, qui l'outrageaient ; ô peuple injuste ! ô cœurs ingrats ! barbares ! s'écriraient-ils avec indignation, est-il donc possible que des Chrétiens soient capables de ces horreurs ; et dans quelle terre maudite habitent donc ces hommes sans cœur et sans sentimens ?

Chrétiens nous ne méritons que trop ces justes reproches : et un jour ces peuples éloignés de nous, ces nations étrangères appelées en témoignage contre nous, nous accuseront, nous condamneront devant Dieu.

REFLEXIONS.

Pensons-y ; le précepte de l'amour divin est le premier, le plus essentiel des préceptes ; c'est l'accomplissement de toute la loi.

Pensons-y, et faisons en ce monde, autant, qu'il est en nous, ce que les Saints font dans le ciel, ce que nous espérons faire dans l'éternité. Aimons Dieu de tout notre cœur.

Triste pensée! peut-être jusqu'à présent n'avons-nous pas encore aimé Dieu d'une manière digne de Dieu! Consacrons du moins le reste de notre vie à ce saint amour.

LE PARADIS.

Pensez-y-bien ; c'est le terme de votre bonheur ; faites-en l'unique objet de vos soins.

POUR nous faire comprendre quels sont les biens immenses, quelles sont les joies ineffables du paradis, il faudrait qu'une de ces ames bienheureuses descendît du ciel, et nous en racontât les merveilles. Non, dit St. Paul, l'œil de l'homme saurait voir, l'oreille ne sau-

rait entendre, le cœur ne goûtera jamais en ce monde le bonheur que Dieu a préparé à ses élus dans sa gloire : *Nec oculus vidit, nec auris audivit* (1). Imaginons-nous, si nous le pouvons, qu'elle sera la joie d'une ame qui entrera un jour dans le Ciel. O le doux moment que celui qui, terminant les misères de cette vie, commencera le bonheur de son éternité ! quelles délices, quelles contentement, quels transports quand elle verra enfin son Dieu, quand elle se verra à jamais assurée de son sort.

Quelle joie pour un captif, durant de longues années chargé de chaines, quand il vient à recouvrer la liberté et à sortir de son triste esclavage ! Quelle joie pour un prisonnier, durant longtemps enfermé dans les horreurs d'un sombre cachot, quand il revoit enfin la lumière ! Quelle joie pour un homme qui a fait un long trajet sur une

(1) *Cor.* 2.

mer orageuse, à travers les tempêtes et les écueils où il a été mille fois en danger de périr, quand il vient enfin heureusement arriver au port après lequel il soupiraient depuis si longtemps! Faible image, image bien imparfaite de la joie, de la consolation, du bonheur d'une ame qui, après la captivité, le triste exil, les longues souffrances de cette vallée de larmes, entre enfin dans l'heureux port du salut, dans la région des vivans, pour vivre à jamais dans le sein des Elus, de la vie de Dieu même, l'auteur de son être, le terme de ses désirs, le centre de son repos, sans craindre de la perdre jamais, assurée de le posséder toujours, heureuse du même bonheur que lui!

Ah! qu'il est doux pour elle de ne s'être point attachée au monde, de s'être éloignée de sa contagion et de ses dangers, de s'être privée de ses trompeux délices, de s'être

fait de saintes violences durant quelques années, pour jouir à jamais d'un bonheur parfait ! qu'il est consolant pour elle d'avoir servi son Dieu, pratiqué la vertu, respecté la sainteté de la loi, pour en recevoir une récompense bien au-dessus de ses mérites et de ses espérances !

Que pense-t-elle alors des fausses joies de ce monde, des biens périssables de la terre, de tout ce qu'on appelle richesses, bonneurs, plaisirs et satisfactions ? qu'est-ce que tout cela parait à ses yeux? et que lui en resterait-il, quand elle en aurait joui, qu'and elle s'y serait livrée durant la vie ? n'aurait-il pas fallu les quitter un jour? Que lui en resterait-il à ce moment, que le regret d'en avoir été malheureusement éprise et séduite ?

Le voilà donc entrée dans le sein d'Abraham avec les élus ; la voilà assurée de son bonheur éternel, délivrée des dangers, des misères, des craintes, des alarmes de cette vie

périssable ; nageant dans des torrens de délices, dans la possession immuable du souverain bien ; absorbée dans l'océan immense des perfections adorable de l'Etre Suprême, dans la contemplation éternelle des bontés, des beautés, des amabilités infinies de son Dieu ; non ce n'est point tant la joi du Seigneur qui est entrée dans elle, comme c'est elle-même qui est entrée dans la joie du Seigneur, *intrà in gaudium Domini tui* * Elle y vit, elle y règne ; elle y vivra, elle y règnera à jamais, sans que ni les vicissitudes des temps, ni l'incertitude des événemens, ni les amertumes des chagrins, ni les terreurs des alarmes viennent jamais altérer son bonheur : tant que Dieu sera Dieu, durant tous les siècles et au-delà des siècles, durant une éternité toute entière, elle sera ce qu'elle est, toujours contente, toujours heureuse, toujours assurée et tranquille dans la possession de

* *Matth.* 26.

son sort, toujours s'écriant de concert avec les élus : *Invenit quam diligit anima mea.** J'ai enfin trouvé celui qui faisait l'objet de tous mes désirs.

Tel est donc le bonheur ineffable de cette ame, telle est la joie indicible des élus dans le ciel. Nous sommes faits nous-mêmes pour ce bonheur, nous pouvons un jours avoir part à cette joie : tout tant que nous sommes, nous avons une place marquée dans le ciel, nous y sommes tous appelés, nous pouvons y arriver, nous devons y aspirer ; mais pour celà il faut la mériter. Hélas ! qu'avons-nous fait pour celà jusqu'à présent ? Comment et par quoi l'avons-nous méritée ? y avons-nous pensé ? nous en sommes-nous rendus dignes ? Nous savons qu'on n'arrive au Thabor que par le Calvaire, qu'il faut combattre pour remporter la victoire; que le royaume du ciel souffre violence : par quels combats avons-

* *Cant.* 3.

nous mérité la couronne de gloire ; et en quel rang pourrions-nous être placés parmi les élus ? nous aspirons au bonheur des Saints, nous savons ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont souffert ; qu'avons-nous fait, qu'avons-nous souffert ? Sainte Jérusalem, entrerai-je un jour dans ton sein ? Ames prédestinées, aurai-je part un jour à votre gloire et à vos délices ?

Pensez-y : ne cessez d'y penser, et plus encore d'y travailler. Combien, pour n'y avoir pas pensé, en seront à jamais bannis.

HISTOIRE.

Le Roi Assuérus voulant récompenser Mardochée du service essentiel qu'il avait rendu à l'état, le fit revêtir des habits royaux, lui mit la couronne sur la tête, le fit monter sur son char de triomphe ; en un mot, l'environna de toute la majesté et tout l'éclat de la digniné royale ;

alors il ordonna à un de ses premiers courtisans de conduire ainsi Mardochée triomphant dans toute la ville impériale, avec un Héraut d'armes qui le précédait, criant à haute voix à tout le peuple accouru en foule : C'est ainsi que sera honoré celui que le Roi voudra honorer, *sic honorabitur quem Rex voluerit honorare.** Si, dans ce moment, Dieu présentait à nos yeux un de ses élus dans tout l'éclat de la gloire dont il est environné dans le ciel, qu'il nous le montrât avec ces joies, ces douceurs, ces délices, dont les Saints sont inondés dans la céleste patrie, en nous disant à tous : *Sic honorabitur quem Rex voluerit honorare.* Voyez, admirez, ô hommes mortels ! c'est ainsi que Dieu honore, que Dieu récompense ses Saints dans sa gloire : à cette vue quels seraient nos transports ?

Homme ambitieux, nous dirait-il, que sont tous ces honneurs fri-

* *Esth.* 9.

voles du monde, en comparaison des honneurs, de la gloire qni est destinée aux Elus? Hommes avares, que sont tous ces biens fragiles, ces périssables richesses, en comparaison des trésors immenses que Dieu a préparés dans le ciel? Hommes sensuels et voluptueux, que sont tous ces plaisirs honteux, ces douceurs séduisantes et criminelles dont tu jouis dans le temps, en comparaison des pures, des ineffables délices que tu aurais pu goûter dans l'éternité. *Sic honorabitur.* Ah! que cette vue, que ce spectacle serait bien capable de nous dégouter de tous les faux biens de ce monde trompeur, et de nous faire soupirer ardemment après les biens solides et permanens de l'immortalité glorieuse! Ce que nos yeux ne sauraient voir, la foi nous le montre, du moins nous le fait espérer : rendons-nous digne de la vie immortelle par une vie sainte. Le ciel

nous attend ; cessons de nous attacher à la terre, nous n'avons point ici de cité permanente, le ciel est notre véritable patrie.

REFLEXIONS.

Pensons-y, et ne pensons qu'à le mériter : heureux qui y aura pensé toute sa vie ! Où irons-nous, quand nous mourrons ? Quel sera notre sort ? Le Paradis, ou l'Enfer ? Beau ciel ! je ne te verrai jamais, disait un Hérésiarque, à la mort : quels sentimens ! quelle mort ! Mon fils, regardez le ciel, disait une mère à son fils souffrant le martyre. L'Eglise vous le dit à tous. Regardez le ciel, rendez-vous *digne d'y entrer un jour*, et voyez si la vie que vous menez, peut vous y conduire.

SENTIMENS DE PENITENCE

Tirés de l'Ecriture Sainte.

AYEZ pitié de moi, ô mon Dieu! selon votre grande miséricorde, et selon la profondeur immense de ma misère.

J'ai péché contre le ciel et en votre présence.

J'ai péché, et mon péché est toujours présent à mes yeux.

Je me suis égaré comme une brebis infidelle qui a abandonné son charitable pasteur.

Ah! Seigneur ayez pitié de mon ame qui vous a couté si cher, et que vous avez daigné racheter au prix de votre sang, ne me punissez pas dans l'étendue de votre colère, et dans la rigueur de votre justice, comme je l'aurais mérité.

Hélas! Dieu de toute sainteté, si vous nous jugez dans cette rigueur de justice, qui pourra subsister devant vous?

Mais, non, ô le Dieu des miséricordes! vous ne vous montrerez pas inflexible à mes prières et insensible à mes gémissemens.

Vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands, et que leur énormité même fera éclater votre miséricorde, qui daignera me les pardonner dès que je les détesterai.

Oui, mon Dieu, je les déteste sincèrement et de tout mon cœur; et avec le secours de votre grace, je mourrai mille fois plutôt que de vous offenser de nouveau.

Amende honorable et consécration au cœur de Jésus.

Je vous ai offensé, ô mon Dieu! et j'ai affligé votre cœur, en livrant mon esprit aux vanités du monde, et mon cœur aux dérèglemens des passions. Cependant, connaissant votre infinie bonté, je viens implorer votre miséricorde, et me jetter

dans votre cœur adorable, comme dans mon asyle ; c'est dans ce sacré cœur ô mon doux Jésus ! que je veux vivre ; c'est dans votre sacré cœur que je veux mourir. C'est dans cet abyme de vos miséricordes que je jette toutes mes misères. Quelques grands que soient mes péchés, je sais que votre cœur est toujours disposé à me pardonner dès que je les déteste et que je suis résolu de ne les plus commettre. Oui, Seigneur, en votre saint nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand, et que plus, il est grand, plus vous ferez éclater la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc, Seigneur Jésus, favorable à un pécheur tel que je suis, à un pécheur qui ne le veut plus être ; faites qu'il vous craigne et qu'il vous aime, parce qu'il sait que vous pouvez le perdre, et que vous voulez le sauver.

ORAISON UNIVERSELLE

Pour tout ce qui regarde le salut.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi, jespère en vous,. mais affermissez mon espérance ; je vous aime, mais augmentez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais redoublez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions et mes souffrances ; afin que désormais

je pense à vous, je soupire après vous, je parle de vous, j'agisse selon vous, et je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, par ce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embrâser ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon ame.

Mon Dieu, animez moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à venir, à corriger les passions qui me dominent, à pratiquer les vertus qui me conviennent, et à fuir les vices qui me deshonorent.

Remplissez mon cœur de tentresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour le prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable à mes inférieurs, fidèle à

mes amis, et indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, l'ambition par l'humilité, la paresse par le travail, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, modeste dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur décent, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grace, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la briéveté du temps, et la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, que j'obtienne le paradis, par les mérites de N. S. J. C. Ainsi-soit-il.

CONCLUSION.

Trois grands sujets d'étonnement sur la conduite et l'aveuglement des hommes. Chacun en particulier peut se les appliquer à soi-même.

I. SUJET d'étonnement et de douleur. Je ne suis venu au monde que pour servir et pour aimer Dieu et je n'ai presque vécu que pour l'offenser. Quelle a été ma vie jusqu'à présent? A quoi ai-je pensé, depuis que je suis sur la terre, à qui ai-je donné mon cœur et mes

sentiments ? Qu'ai-je fait pour Dieu, pour l'auteur de mon être, mon premier principe et ma fin dernière? Quelle ardeur, quel empressement ai-je eu pour son saint service? Quel zèle pour sa gloire.

Hélas! au contraire, que n'ai-je pas à me reprocher envers lui? Que d'infractions de sa loi ? que d'infidélité à ses graces ! que de résistance à ses volontés ! que d'oppositions aux desseins de sa providence ! loin de le servir, toute ma vie s'est passée à l'offenser et à lui déplaire.

Etait-ce pour celà que Dieu m'avait créé et mis sur la terre ? A quoi devais-je employer mon esprit, qu'à contempler, à adorer ses grandeurs? A quoi devois-je consacrer les affections de mon cœur, qu'à aimer ses beautés ineffables ? A quoi devois-je donner tous mes soins, qu'à le servir et à me sauver ? Je ne devais vivre que pour lui, et peut-être n'y a-t-il pas eu un seul jour de ma vie

où je ne l'aie véritablement aimé, où je ne l'aie malheureusement offensé.

Cependant bientôt, peut-être, il me faudra aller paraître devant lui, pour rendre compte de ma vie et de toutes mes actions ; que pourrai-je lui présenter ?

O être suprême, auteur de mon être, arbître de mon sort ! quand vous m'avez mis au monde, que les desseins de votre miséricorde étaient grands dans vous, et qu'ils pouvaient être consolans pour moi ! mais hélas ! que j'ai mal répondu à vos desseins adorables ? et en voyant la manière dont j'y ai répondu, puis-je ne pas être étonné de moi-même, et des égaremens de mon cœur ?

2. Sujet d'étonnement. Est-il possible qu'ayant reçu de Dieu tant de graces ; et des graces si précieuses, je sois encore ce que je suis envers ce Dieu de bonté ? toujours si tiède, si lâche, si languissant, en un mot, si

coupable et si peu digne de lui ! Si des infidèles, des idolâtres, avaient reçu les graces que j'ai reçues, ils seraient devenus de grands saints : si des pécheurs et les plus grands pécheurs avait été comblés de mêmes faveurs ils auraient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

Quand je rappelle tout ce que Dieu a fait pour moi dans tout le cours de ma vie, tant de dangers dont il m'a préservé, tant d'occasions où il m'a soutenu, tant de malheurs qui auraient pu m'arriver, et où j'aurais dû périr mille fois, mais sur-tout tant de graces intérieures et personnelles dont il n'a cessé de me favoriser : vives lumières, sentimens touchans, remords salutaires, reproches amers, quand je m'éloignais de la voix ; cette voix secrête qui ne cessait de me poursuivre et de me rappeler à la fidélité que j'avais promise, tant d'autres traits d'une providence marquée d'une miséricorde spéciale sur moi :

toutes ces faveurs, quels sentimens doivent-elles exciter dans mon cœur? J'ai reçu ces graces, j'en ai été comblé; quel usage en ai-je fait? quels fruits en ai-je retiré? Quand Dieu me montrera, d'une part, tout ce qu'il a fait pour moi, et que de l'autre il me demandera l'usage que j'en ai fait, qu'aurai-je à lui présenter? *Quid potui facere vineæ mæ et non feci?* me dira-t-il? qu'ai-je pu faire à ta faveur que je n'aie fait? et après tout ce que j'ai fait, que n'avais-je pas droit d'attendre de toi? Est-il de vertus que tu n'eusses dû pratiquer? est-il dégré de sainteté ou tu n'eusses dû aspirer? et cependant dans quel état parais-tu à présent à mes yeux.

Ces graces ne t'ont pas été données en vain; tu savais le compte que je t'en demanderais un jour; ce jour est venu, rend compte à ma justice de tout ce que ma miséricorde a fait pour toi dans tout le cours de ta vie, *redde rationem.*

Hélas ! Seigneur, Dieu de bonté ! que puis-je répondre, et que dois-je faire, si ce n'est de me prosterner à vos pieds, de gémir amèrement devant vous, d'implorer encore la même miséricorde dont j'ai abusé, de vous conjurer de ne pas me priver de vos dons comme je l'aurais mérité, de ne pas transporter ailleurs le flambeau, en me livrant à mes funestes ténèbres, qui deviendraient pour moi le comble de l'aveuglement et de tous les malheurs?

3. Sujet d'étonnement et de juste douleur. Je savais que je n'étais sur la terre que pour peu de temps; qu'une éternité sans bornes m'attendait après ce court espace de temps ; et je n'ai vécu que pour le temps passager, en perdant de vue cette éternité permanente. Je savais que quelques jours, quelques années finiraient bientôt ma course ; que mille ans n'auraient pas été trop longs pour me préparer à l'éternité où je pouvais entrer à chaque

moment ; et ce peu de temps que j'ai eu, je ne l'ai employé qu'à des inutilités, à des amusemens, à des riens : et voilà ce temps qui va disparaître à mes yeux, et l'éternité qui va s'ouvrir sous mes pieds, pour m'ensevelir dans son sein.

Sera-ce une éternité de bonheur ou de malheur pour moi ? qu'ai-je fait pour la mériter heureuse ? O temps ! ô éternité, ô funeste aveuglement de l'homme ; quatre jours à passer en ce monde, et une éternité toute entière dans l'autre ; et ces quatres jours attirent tous les soins, et cette éternité est comme oubliée ! où est la foi ? où est la raison !

Mais un sujet d'étonnement, plus grand peut-être encore que tous les autres, c'est que ce Dieu de bonté, ce Dieu oublié, ce Dieu outragé, est encore prêt à me recevoir, si à ce moment je reviens sincèrement à lui : oui, quelques grands péchés que j'aie commis contre lui, quelque

mépris que j'ai eu pour sa sainte loi, quelque mauvais usage que j'aie fait de ses graces, il est prêt à me pardonner, si mon cœur les déteste; quelque criminel abus que j'aie fait du temps, il me laisse encore espérer une éternité de bonheur.

O Dieu saint, Dieu miséricordieux! est-il possible que vous portiez la bonté à ce point, j'ose dire à excès, envers une créature si ingrate, si infidèle, si coupable envers vous? Est-il possible que vous jettiez encore des regards de miséricorde sur elle?

Et moi, serait-il possible que je négligeasse une grace à laquelle je n'aurais jamais dû m'attendre après une vie si coupable? Mon, Dieu de bonté, je n'abuserai pas jusqu'à cet excès de vos dons; j'admirerai vos grandeurs, mais j'adorerai, je bénirai éternellement vos ineffables miséricordes. Dès ce jour, oui, dès ce moment, je vais commencer, pour

continuer tout le temps que je serai sur la terre.

Recevez donc, Dieu de toute bonté, recevez l'hommage que je vous rends, je reconnais que ma vie n'a été qu'aveuglement et qu'égarements ; je reconnais que tout n'est que néant et que vanité dans la vie, que tout n'est qu'illusion et qu'aveuglement dans le monde ; qu'il n'y a de vrai contentement et de solide bonheur que dans vous, à vous servir, à vous aimer, à s'attacher à vous en se détachant absolument de tout.

C'est vous seul que l'on trouve à la mort, c'est à vous seul que l'on doit s'attacher dans la vie. Quelle grace que celle que vous me faites de me donner encore quelques momens pour ouvrir les yeux sur mon aveuglement, et pour prévenir mon malheur ; hélas ! j'y courais à grands pas ; et peut-être étais-je un moment de m'y précipiter à jamais.

Aussi ne veux-je vivre désormais que pour déplorer les égaremens de ma vie, pour observer votre sainte loi, pour profiter de toutes vos graces, pour me préparer enfin à cette éternité bien heureuse dans la quelle vous voulez bien encore me réserver une place : heureux si je n'avais jamais pris d'autre chemin que celui qui devait m'y conduire !

désormais
aremens de
otre sainte
toutes vos
er enfin à
use dans la
encore me
reux si je
tre chemin
onduire !

EXERCICE

DURANT LA MESSE.

In nomine Patris, &c.

C'EST ici la maison de Dieu, faites Seigneur, que je sois dans le respect où je dois être à la vue de vos saints autels, et d'y entrer dans les dispositions nécessaires pour vous offrir dignement avec le prêtre le sacrifice redoutable auquel je vais assister.

Au Confiteor.

Vous n'avez pas besoin de ma confession, ô mon Dieu ! vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités ; je vous les confesse néanmoins, Seigneur, à la face du ciel et de la terre ; j'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles et par actions, et je vous en demande pardon : je suis résolu à mourir plutôt que de vous déplaire, Vierge sainte, Anges du Ciel, Saints et Saintes du Paradis, priez pour nous, et obtenez nous le pardon de nos péchés.

Le Prêtre montant à l'Autel.

Le Prêtre s'approche de votre autel, ô mon Dieu ! pour nous reconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tout ce qui pourrait retarder cette reconciliation.

Au Kyrie eleison.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi ; et quand je vous dirais à tous les momens de ma vie, ayez pitié de moi, ce ne serait point encore assez pour le nombre et la grandeur de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous. Seigneur, donnez nous la paix que le monde ne nous peut donner, et la bonne volonté sans laquelle nous ne la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons, nous vous reconnaissons pour le seul Saint, le seul Seigneur et le souverain du ciel et de la terre.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous ; accordez nous

les grâces et les vertus que l'Eglise vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez mais, ô mon Dieu! nous vous demandons toutes ces grâces par J. C. votre fils, et vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous demanderions en son nom.

A l'Epître.

Vos saintes écritures nous apprennent, ô mon Dieu ! que celui qui ne vous aime pas, sera condamné à des peines éternelles ; que nous devons nous aimer et nous supporter les uns les autres ; que nous ne seront point glorifiés avec J. C. si nous ne souffrons avec lui. Les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisans, ne seront pas les héritiers de votre royaume : imprimez, Seigneur ces vérités dans nos cœurs ; faites nous la grâce de nous y conformer dans toute notre conduite.

Pendant que le Prêtre se prépare à lire l'Evangile.

Je vais me lever, ô mon Dieu ! pour entendre lire votre Evangile. C'est pour

me souvenir que je dois être prêts à exécuter tout ce que vous m'y ordonnez. Je fais aussi le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche et sur mon cœur, pour vous protester, que je ne rougirai pas de votre Evangile, que je suis disposé à confesser de bouche et devant les hommes toutes les vérités que je crois au fond du cœur.

Pendant l'Evangile.

Vous nous apprenez, Seigneur, dans votre Evangile, que celui qui veut être votre disciple, doit renoncer à soi même, porter sa croix et vous suivre ; que pour obtenir la vie éternelle, il faut garder vos commandemens ; que le chemin qui conduit au ciel, est étroit, et que celui qui conduit à la perdition est le plus fréquenté. Vous nous commandez d'aimer mes ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, et de prier pour ceux qui nous persécutent. Vous nous dites : Heureux les pauvres ; malheur à ceux qui ont leurs consolations en ce monde. Je crois, mon Dieu, toutes ces vérités ; mais

ce n'est pas assez de les croire : le prêtre en baisant le livre où elles sont contenues, m'apprend que je dois les aimer. Faites donc que je les aime, puisque ce n'est qu'en les aimant que je les observerai comme je dois.

Au Credo.

Je crois, Seigneur, suppléez à ce qui manque à ma foi. O mon Dieu, augmentez ma foi. Je crois en vous, Père tout-puissant qui avez fait de rien le Ciel et la terre. Je crois en Jésus Christ votre fils unique, qui est mort pour moi. C'est à cette mort précieuse que je suis redevable de mon salut et de toutes les grâces que vous répandez sur moi. Je crois au Saint Esprit. Je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise : je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure, et dans le sein de cette même Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut.

A l'Offertoire.

Recevez, ô mon Dieu ! cette hostie et ce calice, qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus Christ votre fils. Nous vous l'offrons, cette victime adorable, en mémoire, en application et continuation du sacrifice de la croix. Nous vous l'offrons, 1. pour rendre à votre divine Majesté, l'honneur qui lui est du ; 2. pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3. pour l'expiation de tous les péchés du monde, et particulièrement des nôtres ; 4. et pour obtenir par Jésus Christ votre fils toutes les grâces dont nous avons besoin. Souffrez que nous unissions à cette offrande celle de notre vie et tout ce qui nous appartient.

Au Lavabo.

Vous ne voulez pas, ô mon Dieu ! que le sacrifice du corps et du sang de votre Fils vous soit présenté par des mains impures. Lavez-nous donc dons le sang de cet agneau sans tache, afin que cette offrande vous soit agréable.

A l'Orate Fratres.

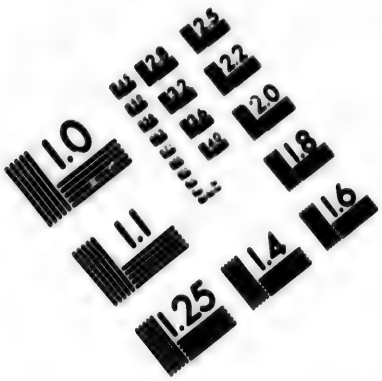
Recevez, Seigneur, ce sacrifice que nous vous offrons par les mains du prêtre; recevez le pour votre gloire, pour notre utilité particulière, et pour celle de toute votre Eglise.

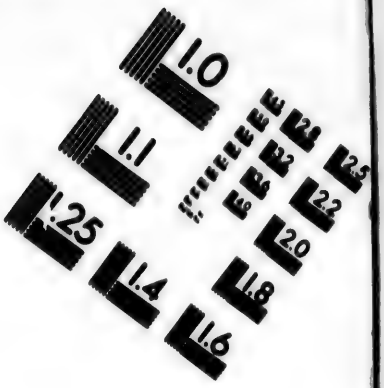
A la Préface.

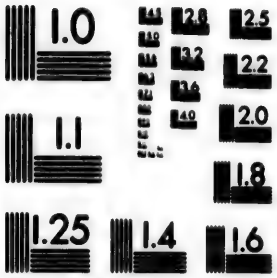
Il est temps ô mon ame ? de nous élever audessus de toutes les choses d'ici bas. Attirez, Seigneur, attirez vous même nos cœurs jusqu'à vous ; souffrez que nous unissions nos faibles voix à celles des bienheureux, et que nous disions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent éternellement dans le ciel : Saint, Saint, Saint est le Dieu que nous adorons, le Seigneur, le Dieu des armées.

Après le Sanctus.

Père éternelle, Dieu de miséricorde, conservez et gouvernez votre Eglise, sanctifiez la et répandez la par toute la terre; unissez tous ceux qui la composent







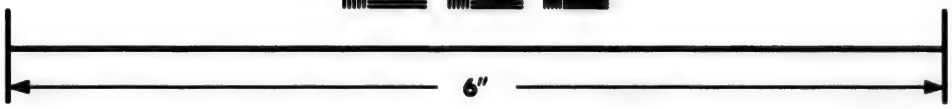


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.0
1.8
2.2
2.5
1.1
1.0

dans un même esprit et un même cœur; b nissez notre saint Père le Pape, notre Evêque, notre Pasteur, notre Roi, et tous ceux qui sont dans la foi de votre Eglise.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mes parens, de mes amis, de mes bienfaiteurs; donnez-leur part au mérite de ce divin sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

Avant la Consécration.

Ce qui se passe sur l'Autel, ô mon Sauveur me représente ce qui s'est passé sur le Calvaire. Vous y avez souffert la mort, et la mort ignominieuse de la croix. Quels doivent être mes sentimens au souvenir de ce sanglant spectacle? La foi m'apprend que c'est moi qui en suis la cause. Oui, Seigneur, ce sont mes péchés qui vous ont immolé à la justice de votre Père. Vous êtes mort pour m'en obtenir le pardon et pour me délivrer de la mort éternelle que j'avais mé-

ritée. Faites que je n'oublie jamais un si grand bienfait; faites que je cesse d'être pécheur, et que je ne vive plus que pour vous.

A l'Elévation de l'Hostie.

O Jésus mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes réellement présent dans la sainte Hostie, et je vous y adore de tout mon cœur.

A l'Elévation du Calice.

O précieux Sang, qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous adore. Faites, Seigneur, que je sois toujours prêt à répandre mon sang pour votre gloire.

Lorsque le Prêtre a remis le Calice sur l'Autel.

Je suis maintenant au pied de votre croix, ô mon Sauveur! que je sois assez heureux pour profiter des exemples que vous m'y donnez. Vous pardonnez à

ceux qui vous font mourir ; après un tel excès de bonté, conserverai-je du ressentiment contre mon prochain? refuserai-je de faire du bien à ceux qui m'ont offensé ? Vos souffrances sont sans bornes ; puis-je être votre disciple, et chercher toutes mes consolations? Vous supportez toutes ces souffrances sans vous plaindre ; puis-je murmurer et manquer de patience au milieu des afflictions que vous voulez bien m'envoyer.

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes qui souffrent dans le purgatoire, et particulièrement de celles pour qui je suis le plus obligé de prier. Achevez de leur faire miséricorde, accordez-leur la paix et la gloire que vous leur avez méritées par le sacrifice de votre croix.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Nous sommes pécheurs, ô mon Dieu? par conséquent indignes d'avoir part à votre Royaume. Nous espérons cependant en la grandeur infinie de vos misé-

ricordes, et nous vous supplions par les mérites de votre Fils, de nous rendre participans de cette gloire dont vous comblez les Saints pendant toute l'éternité.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, mon Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père ; vous le voulez, Seigneur, faites-moi la grâce que je ne me rende pas indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint nom soit bénit à jamais. Régnez absolument en mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre comme les Saints la font dans le ciel. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc ce pain céleste dont vous nourissez vos enfans, Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'ont offensé. Ne permettez pas que je succombe à aucune tentation ; mais faites que par le secours de votre sainte grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

Après le Pater.

Vous êtes mon protecteur et mon Dieu, défendez-moi au milieu de tous les périls qui m'environnent. Vous êtes mon libérateur, délivrez-moi du plus funeste des maux, qui est le péché ; donnez-moi la paix de la bonne conscience, afin que rien ne me détourne de votre service.

A l'Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.— *Trois fois.*

Après l'Agnus Dei.

Oui, Seigneur, donnez nous la paix, cette paix sans laquelle vous nous défendez d'approcher de votre autel. Vous ne répandez vos grâces que sur ceux qui sont unis entr'eux par la charité ; donnez-nous donc, ô mon Dieu ! cette charité ; faites que nous nous aimions les uns les autres et que nous ne soyons tous ensemble qu'un même cœur et un même esprit.

Au Domine non sum dignus.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi : dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

Il se répète trois fois.

Après le Domine non sum dignus.

Quand on communie.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; mais votre charité infinie pour les hommes vous presse de vous donner à eux, et vous leur commandez de s'approcher de vous avec confiance ; j'obéis à vos paroles, ô mon Sauveur : je viens à vous pour trouver la vie que vous donnez à ceux qui vous reçoivent dignement. Disposez donc mon cœur à cette communion, purifiez mon âme de toutes ses souillures. Préparez vous en moi une demeure qui soit digne de vous.

Au moment de la Communion.

Que le corps de notre Seigneur J. C conserve mon âme pour la vie éternelle.

Après la Communion.

Vous êtes en moi, ô mon Dieu ! quelle grâce ne dois-je pas vous rendre pour un si grand bienfait ? Quel éloignement ne dois-je pas avoir pour tout ce qui pourrait me faire perdre un si précieux trésor ? Retournerai-je à mes anciens désordre ? M'engagerai-je encore dans les liens du péché ? Non, Mon Dieu ! je veut être à vous ; posséedez-moi pour toujours ; ne permettez pas que je ne me sépare jamais de vous.

Quand on ne communie pas, au lieu des prières précédentes, on dira après le Domine non sum dignus :

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. Que n'ai-je assez de pureté pour vous recevoir tous les jours, mais puisque mes péchés et les embarras de cette vie m'en empêchent, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur. Que votre sainte grâce descende donc en moi, ô mon Dieu ! qu'elle efface mes iniquités de plus en plus ; qu'elle me détache de l'amour des

créatures ; qu'elle nourisse spirituellement mon âme ; qu'elle me fasse vivre en telle sorte, que je puisse bientôt m'unir à vous, et vous recevoir réellement dans la sainte Communion.

Aux dernières Oraisons.

Nous devons tous prier sans cesse, ô mon Dieu ! nous avons toujours besoin de vos grâces ; et les trésors de vos miséricordes sont infinies: donnez-nous donc l'esprit de prière ; apprenez-nous ce que nous devons continuellement vous demander ; et faites que nous vous le demandions avec l'amour, l'humilité et la persévérance nécessaire pour être exaucés

A la Bénédiction.

Sainte et adorable Trinité, nous vous remercions de la grâce que vous nous avez faite. Daignez avoir pour agréable le sacrifice que nous venons de vous offrir. Faites qu'il soit pour nous une source inépuisable de grâces et de bénédictions. Ainsi soit-il.

LES VEPRES
DU DIMANCHE.

Pater noster, Ave Maria.
Deus in adjutorium, &c.
Ant.—Dixit Dominus.

Psaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo: sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum: ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, & non pœnitebit eum: tù es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis: confregit in die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus implebit ruinas: conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, &c.

Ant.—Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Ant.—Fidelia.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum & congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus: & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæriditatem gentium : opera manuum ejus veritas & judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate & æquitate.

Redemptionem misit populo suo: mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum & terribile nomen ejus: initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, &c.

Ant.—Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant.—In mandatis.

Psaume 111.

BEATUS vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.

Gloria & divitiæ in domo ejus: & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: misericors, et miserator & justus.

Jucundus homo qui miseretur & commodat, disponet sermones suos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino,

confirmatum est cor ejus; non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi: cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit & irascetur, dentibus suis fremet & tabescet: desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patria, &c.

Ant.—Qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis.

Ant.—Sit nomen Domini.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum: ex hoc nunc & usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum: laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus: & super cælos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat: et humilia respicit in cœlo & in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem: & de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, &c.

Ant.—Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant.—Nos qui vivimus.

Psaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes ; & colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : & tu, Jordanis, quià conversus est retrorsum.

Montes, exultastis sicut arietes : & colles siout agni ovium.

A facie Domini mota est terra : a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : & rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia & veritate tuâ : Nequando dicant gentes : ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium, argentum & aurum : opera manuum hominum.

Os habent, & non loquentur : oculos habent, & non videbunt.

Aures habent, & non audient : nares habent & non odorabunt.

Manus habent, & non palpabunt : pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant, qui faciunt ea : & omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum & protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum & protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino ; adjutor eorum & protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : & benedixit nobis.

Benedixit domui Israel: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum: pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos: super vos & super filios vestros.

Benedicti vos à Domino: qui fecit cœlum & terram.

Cœlum cœli Domino: terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine: neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino: ex hoc, nunc & usque in sæculum.

Gloria Patri, &c.

Ant.—Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Hymne.

LUCIS Creator optime, Lucem dierum proferens Primordiis lucis novæ, Mundi parans orignem.

Qui mane junctum vesperi, Diem vocari præcipis, Tetrum chaos illabitur, Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exul

munere, Dum nil perenne cogitat, Seseque culpis illegat.

Cœleste pulset hostium, Vitale tolat præmium, vitemus omne noxium, purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar unice, Cum Spiritu paracleto, Regnans per omne sæculum. Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea.

R. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Vierge. Luc 1.

MAGNIFICAT : anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari me.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quià fecit mihi magna qui potens est : & sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, & exultavit humiles.

Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locus est ad Patres nostros: Abraham, & semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, &c.

A COMPLIES.

CONVERTE nos, Deus salutaris noster.

R. Et averte iram tuam à nobis.

V. Deus, in adjutorium, &c.

Gloria Patri, &c. Alleluia, *ou* Laus tibi, &c.

Psaume 4.

CUM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, & exaudi orationem meam:

Filii hominum, usquequò gravi corde: ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum: Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, & nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino : multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini, & olei sui : multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam, & requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : constituisti me.

Gloria Patri, &c.

Psaume 30.

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum, in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii, ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo meo & refugium meum es tu, & propter nomen tuum deduces me & enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria, &c.

Psaume 62.

QUI habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus, non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris : ab incursu & dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : at te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, & retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea: altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te: ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum: protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum. Cum ipso sum in tribulatione: eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, &c.

Psaume 133.

ECCE nunc benedicite Dominum: omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini: in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras ni sanctâ: et benedicite Dominum,

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, &c.

Hymne pour toute l'année.

TE lucis antè terminum, rerum Creator, poscimus, Ut pro tua clementia, Sis præsul, ad custodia.

Procul recedant somnia, Et noctium phantasmata, Hostemque nostrum comprime, Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater omnipotens, Per Jesum Christum Dominum, Qui tecum in perpetuum, Rugnat cum Sancto Spiritu. Amen.

Chapitre Jérém. 14.

TU autem in nobis es, Domine, nomen sanctum tuum invocatum super nos: ne derelinquas nos, Domine Deus noster. R. Deo gratias.

R. *bref.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. In manus, &c. v. Redemisti nos, Dominus Deus veritatis, Commendo. v. Gloria Patri, &c. In manus.

v. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

R. Sub umbrà alarum tuarum protege nos.

Ant.—Salva nos.

Cantique de Saint Siméon.—Luc 2.

NUNC dimittis servum tuum, Domine: secundùm verbum tuum in pace.

Quià viderunt oculi mei: salutare tuum.

Quod parasti: ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israel. Gloria, &c.

Ant.—Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes: ut vigilemus cum Christo, & requiescamus in pace.

ANTIENNES
A LA SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervià cœli porta manes, et stella

maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo. Tu quæ genuisti, naturâ mirante, tuum sanctum Genitorem, Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore, sumens illud Ave, peccatorum miserere.

v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Oremus. Gratiam tuam.

Depuis Noël jusqu'à la Purification.

INVIOLATA, integra, & casta es, Maria, Quæ es effecta fulgida Cœli porta. O Mater alma! Christi charissima! Suscipe pia laudem præconia. Nostra ut pura pectora sint & corpora. Te nunc flagitant devota corda & ora. Tua per peccata dulcisona, Nobis concedas veniam per sæcula. O benigna! O Regina! O Maria! Quæ sola inviolata permansisti. Amen.

v. Post partum, Virgo inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oremus.

DEUS, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti; tribue

quæsumus, ut ipsum pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Depuis la Purification jusqu'à Pâques.

AVE Regina Cœlorum ;
Ave, Domina Angelorum ;
Salve, radix, salve porta,
Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa,
Vale, ô valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te. Virgo sacrata :

ʀ. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Oremus.

CONCEDE, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus, Per, &c.

Depuis Pâques jusqu'à la Trinité.

REGINA Cœli, lætare. Alleluia ;
Quia quem meruisti portare, allel.

Ressurrexit, sicut dixit, alleluia :
Ora pro nobis Deum, alleluia.
v. Gaude et lætare, Virgo Maria, allel.
R. Quia surrexit Dominus verè, allel.

Oremus.

DEUS, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per, &c.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ, vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ, Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria !

v. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix :
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

OMNIPOTENS, sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ, corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti, da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

V. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

R. Amen.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

Les Vérités éternelles. *page* 3
Le Salut. 12
Le Péché. 20
La Mort. 29
L'Eternité. 38
Le Délai de la Pénitence. 46
La mort du pécheur ou l'impénitence finale. 55
Les jugemens redoutables de Dieu. 64
Le Retour à Dieu, et la confiance en sa miséricorde. 74
Sentimens de Pénitence d'une âme au pied de la Croix, convertie par la méditation des vérités éternelles. 82
La Nécessité de la Pénitence. 89
Le moment de la Grâce. 97
Les Souffrances. 107
Le Pardon des ennemis et la Charité Chrétienne. 117
Les devoirs des Parens envers leurs enfans. 124

Les devoirs des enfans envers leurs Parens. 134
L'Amour de Dieu. 144
Le Paradis. 153
Sentimens de Pénitence tirés de l'Ecriture Sainte. 163
Oraison Universelle pour tout ce qui regarde le Salut. 166
Conclusion. 169
Exercise durant la Messe. 179
Les Vêpres du Dimanche. 194
A Complies. 202
Antiennes à la Sainte Vierge. 207

Fin de la Table.

QUEBEC, 18 Août, 1806.

Nous approuvons et recommandons à nos Diocésains l'Ame pénitente *ou* le Nouveau Pensez-y-bien, *ouvrage très-estimable en lui-même et qui doit acquérir de la considération par le mérite du célèbre auteur de* l'Ame élevée à Dieu, *qui l'a revu et augmenté.*

✠ J. O. EV. DE QUEBEC.

BIBLIOTHEQUE DE LA PAROISSE N.D. de QUEBEC N°

1806.

recom-
l'Ame
ensez-y-
e en lui-
la con-
célèbre
ieu, *qui*

EBEC.